

N° 53 6<sup>e</sup> ANNÉE  
31 Décembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



ANDRE ROANNE

*Photo R. Sobol.*

qui vient d'être engagé spécialement par la Société des Cinéromans  
pour tourner toute une série de comédies modernes.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
69, Ainscourt Road, London N.W. 3.  
18, Duisburgstrasse, Berlin W. 15.  
11, 111th Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,  
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis  
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES  
Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.  
Trois mois . . . . . 20 fr.  
Chèque postal N° 309.08  
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :  
**JEAN PASCAL**  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal  
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité  
16, rue Grange-Batteillère, Paris (9<sup>e</sup>)  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER  
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.  
} Six mois . . . 44 fr.  
} Trois mois . . . 22 fr.  
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.  
} Six mois . . . 48 fr.  
} Trois mois . . . 25 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
LES ACTEURS DEVANT L'ÉCRAN ( <i>Juan Arroy</i> ) . . . . .	692
UNE ALLIANCE FRANCO-ALLEMANDE ( <i>M. P.</i> ) . . . . .	697
LE CINÉMA AMÉRICAIN JUGÉ PAR UN CRITIQUE AMÉRICAIN ( <i>Jean Bertin</i> ) . . . . .	699
ÉCHOS ET INFORMATIONS ( <i>Lynx</i> ) . . . . .	702
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ . . . . . de 703 à	710
LA VIE CORPORATIVE : D'UNE ANNÉE A L'AUTRE ( <i>Paul de la Borie</i> ) . . . . .	711
LIBRES PROPOS : CORRESPONDANCE ( <i>Lucien Wahl</i> ) . . . . .	712
LE D <sup>r</sup> MARKUS NOUS PARLE DE LA RÉALISATION DE SON FILM ( <i>Jean de Mirbel</i> ) . . . . .	713
VIOLATION DES LOIS DE LA PRESSE ( <i>Jacques Cohen-Toussieh</i> ) . . . . .	714
LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS : UN JOYEUX HYMNE A LA NATURE ( <i>Lucien Wahl</i> ) . . . . .	715
M. DIAMANT-BERGER TOURNE « EDUCATION DE PRINCE » ( <i>Marthem</i> ) . . . . .	716
M. ALEXANDRE KAMENKA ( <i>A. T.</i> ) . . . . .	717
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD ( <i>Robert Florey</i> ) . . . . .	717
LES FILMS DE LA SEMAINE : AMOUR DE PRINCE ; QUAND LA FEMME EST ROI ; CRAMPONNE-TOI ( <i>L'Habitué du Vendredi</i> ) . . . . .	718
LES PRÉSENTATIONS : LA PROIE DU VENT ( <i>Jean de Mirbel</i> ) . . . . .	719
LE DÉ ROUGE ; PLEIN LA VUE ; SUR LA VOIE D'ACIER ; LE SIGNAL DANS LA NUIT ; ÉTOILE PAR INTÉRIM ( <i>Albert Bonneau</i> ) . . . . .	720
LE DON JUAN A HOLLYWOOD ; LE SACRIFICE D'UN PÈRE ( <i>L. F.</i> ) . . . . .	721
« PARIS-INTERNATIONAL-FILMS » . . . . .	721
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Boulogne-sur-Mer ( <i>G. Dejob</i> ) ; Grenoble ( <i>R. R.</i> ) ; Marseille ( <i>R. Huguenard</i> ) ; Orléans ( <i>Enomis</i> ) ; Angleterre ( <i>J.</i> ) ; Belgique ( <i>P. M.</i> ) ; Grèce ( <i>Vip</i> ) ; Roumanie ( <i>Alex Rosen</i> ) ; Suisse ( <i>Eva Elie</i> ) . . . . .	722
LE COURRIER DES LECTEURS ( <i>Iris</i> ) . . . . .	724

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable  
**ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA**

Les 5 premières années sont reliées par trimestres en 20 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 500 francs pour la France et 600 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

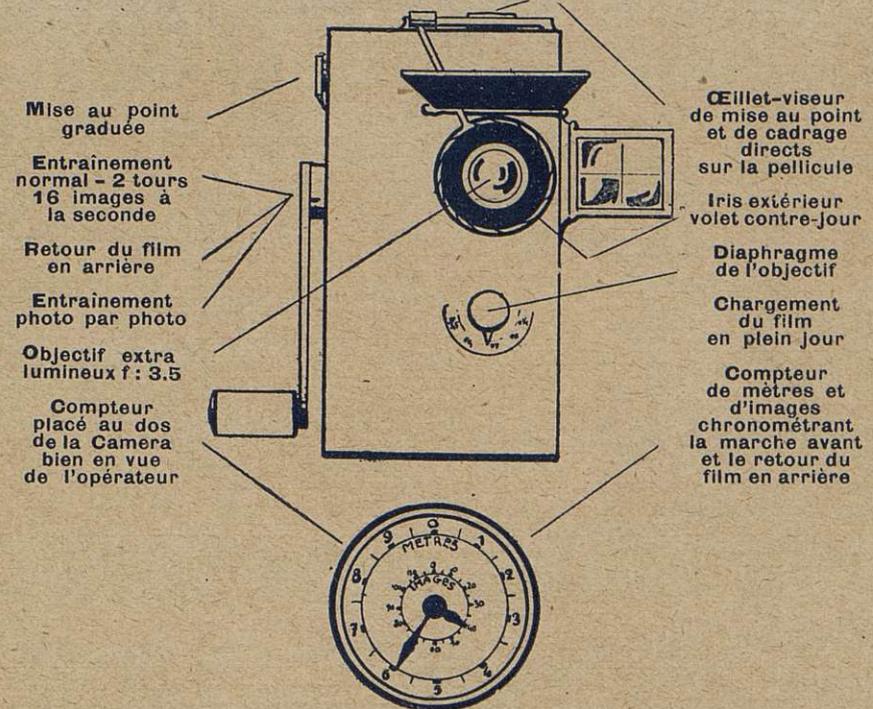
Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs :  
Étranger : 30 francs.

(L'année 1926, reliée, pourra être livrée le 15 février).

AMATEURS, voici

# la Camera Blachette

que l'on construit spécialement pour vous



# La Camera Blachette

SERA TRÈS PRATIQUE

son format étant extrêmement réduit.

ELLE SERA ÉCONOMIQUE

car elle permettra l'emploi de la petite Pellicule Pathé de 9 m/m à positif direct, évitant ainsi le double tirage.

Une production sensationnelle  
de la Société des Cinéromans

# BELPHÉGOR

Grand film d'ARTHUR BERNÈDE

Publié par Le Petit Parisien

Mise en scène de HENRI DESFONTAINES

Direction artistique LOUIS NALPAS

avec

**RENÉ NAVARRE - ELMIRE VAUTIER**

LUCIEN DALSACE - JEANNE BRINDEAU

GENICA MISSIRIO - ALICE TISSOT

ANNA LEFEUVRIER

L. PAULAIS - TERRORE - A. MAYER - E. RICHAUD

REDELSPERGER - MICHELLE VERLY - VOLBERT



Pathé - Consortium - Cinéma, distributeur

## ANNUAIRE GÉNÉRAL de la CINÉMATOGRAPHIE et des Industries qui s'y rattachent (6<sup>e</sup> année)

L'édition pour 1927 est en cours de tirage. N'attendez plus pour vous faire inscrire. Vous n'avez plus que quelques jours.

Grâce à son service unique de correspondants dans les principales villes de France et de l'Étranger, cet Annuaire est véritablement le seul Guide international de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les Industries du Film.

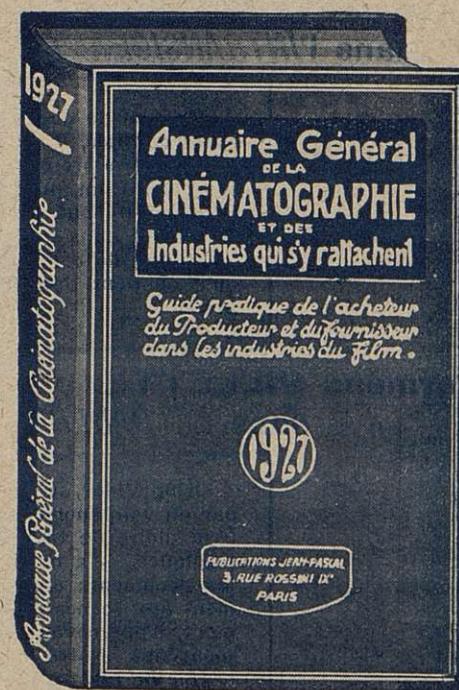
### EN SOUSCRIPTION :

Paris, franco domicile. . . 25 fr.  
France et Colonies . . . 30 fr.  
Étranger . . . . . 40 fr.

### RÈGLEMENT :

A la commande par chèque, mandat ou chèque postal : Paris 309-08

Envoi d'une Notice spéciale sur demande.



"CINÉMAGAZINE" ÉDITEUR  
PARIS - 3, RUE ROSSINI (9<sup>e</sup>) - PARIS

Laissons parler  
les autres sur...

# LA GRANDE PARADE

Voici ce que disent

André ANTOINE  
dans *LE JOURNAL* :

LA GRANDE PARADE est une épopée de guerre comme il n'en fut jamais réalisée jusqu'ici au Cinéma. Un pareil film devrait être présenté partout, surtout chaque fois que le spectre menaçant reparait. Certes, nous gardons tous l'horreur du fléau, mais après les visions formidables de la seconde partie de cette GRANDE PARADE, aucun être humain ne peut plus concevoir que des hommes civilisés puissent encore glisser dans un pareil vertige.

BOISYVON  
dans *L'INTRANSIGEANT* :

Un film de guerre ! oui, encore... mais celui-là présente de telles qualités, il est fait avec une telle sensibilité suggestive qu'il diffère presque complètement de ce que nous avons vu jusqu'ici. Film purement américain, mais qui se déroule en France ; il nous montre surtout l'état d'esprit de soldats qui arrivaient dans une région déjà en ruine et qui se trouvaient au milieu de camarades aguerris. Et puis il nous plaît parce qu'il contient des caractères français qui ne nous trahissent point.

Raymond VILLETTE  
dans *LE GAULOIS* :

King Vidor, le réalisateur de ce film, — qu'il faut voir non par un vain snobisme, mais parce qu'il est un monument élevé à la gloire de tous ceux qui ont vécu et souffert ces heures tragiques, — a mêlé très adroitement la fiction et la réalité : les documents cinématographiques sont rattachés si adroitement aux scènes de raccords qu'il est impossible, à aucun moment, d'apercevoir où les unes finissent et où les autres commencent... Notre ravissante compatriote Renée Adorée joue le rôle de Lisette avec une puissance d'émotion et une sobriété d'expression remarquables... John Gilbert est son digne partenaire, adroit et sympathique...

Etc., etc.



Le grand film danois

# DON QUICHOTTE

DE

## Palladium



avec

**DOUBLEPATTE**

et

**PATACHON**

dans les rôles

de

**DON QUICHOTTE**

et

**SANCHO PANÇA**



Mise en scène

de

**LAU LAURITZEN**



*Cette grande production est déjà vendue pour :*

SCANDINAVIE, FINLANDE, POLOGNE, PAYS BALTES, ALLEMAGNE  
AUTRICHE, HONGRIE, TCHÉCO-SLOVAQUIE, ITALIE, BALKANS  
HOLLANDE, SUISSE, ARGENTINE, PARAGUAY, URUGUAY.

BUREAUX:

39, Avenue de Friedland  
PARIS

## PALLADIUM

BUREAUX:

Vimmelskaftet 42  
COPENHAGUE

Tél.: Elys. 51-39, 51-71, 51-91

Téléphones : 12781, 12782.

Adresse télégraphique Paris et Copenhague : PALLADIUMFILM



ADELQUI  
MILLAR

dans

LE NAVIRE  
AVEUGLE

Édité par le  
CONSORTIUM CENTRAL  
DE PARIS

26, avenue de Tokio, 26  
PARIS - XVI

Vient de paraître :

**POLA NEGRI**

:: SES DÉBUTS ::  
:: SES FILMS ::  
:: SES AVENTURES ::

40 Portraits inédits

PRIX : 6 francs -:- Envoi franco contre 7 francs en mandat ou chèque

Déjà paru :

**RUDOLPH VALENTINO**

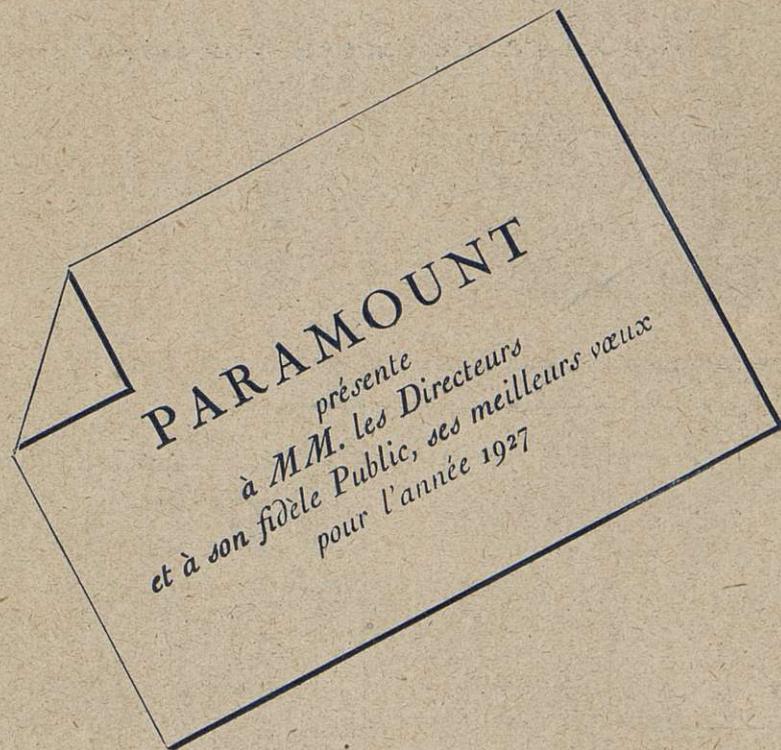
PRIX : 5 francs -:- Franco : 6 francs

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Publication périodique paraissant tous les deux mois

Abonnements : Un an (6 fascicules), France : 30 francs — Étranger : 40 francs

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
Paris-9<sup>e</sup> — 3, Rue Rossini, 3 — Paris-9<sup>e</sup>



# Faites-vous offrir et Offrez vous-même UN Abonnement à Cinémagazine

Il n'est pas de cadeau plus agréab'le

Chaque abonnement souscrit donne droit :

Abonnement d'un an 6 photographies d'artistes (format 18×24)

— 6 mois 3 — — —  
— 3 — 1 — — —

à choisir dans la liste ci-dessous

Yvette Andréyor	Margarita Fisher	Maë Murray	Pearl White ( <i>en buste</i> )
Angelo dans <i>L'Atlantide</i>	Pauline Frederick	Musidora	Pearl White
Jean Angelo ( <i>2<sup>e</sup> pose</i> )	Lillian Gish ( <i>1<sup>re</sup> p.</i> )	Francine Mussey	id. ( <i>2<sup>e</sup> p.</i> )
Fernande de Beaumont	id. ( <i>2<sup>e</sup> p.</i> )	Renée Navarre	Suzanne Bianchetti
Armand Bernard	Suzanne Grandais	Gaston Norès	Simon Girard ( <i>1<sup>re</sup> p.</i> )
id. ( <i>en pied</i> )	Gabriel de Gravone	André Nox ( <i>1<sup>re</sup> pose</i> )	id. ( <i>2<sup>e</sup> p.</i> )
Biscot	Mildred Harris	id. ( <i>2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> poses</i> )	Pierre de Guingand
Régine Bouët	William Hart	Gina Palerme	Germaine Larbaudière
Alice Brady	Sessue Hayakawa	Mary Pickford ( <i>1<sup>re</sup> p.</i> )	Pierrette Madd
Andrée Brabant	Fernand Herrmann	id. ( <i>2<sup>e</sup> p.</i> )	Martinelli
Catherine Calvert	Gaston Jacquet	Charles Ray	Claude Mérelle
Marcy Capri	Natalie Kovanko	Wallace Reid	Gaby Villancher
June Caprice ( <i>en buste</i> )	Henri Krauss	Gina Rely	Henri Rollan
id. ( <i>en pied</i> )	Georges Lannes	Gaston Rieffler	Georges Wague
Dolorès Cassinelli	Denise Legeay	André Roanne	
Jaque Catelain ( <i>1<sup>re</sup> p.</i> )	Georgette Lhéry	Gabrielle Robinne	
id. ( <i>2<sup>e</sup> p.</i> )	Max Linder ( <i>1<sup>re</sup> p.</i> )	Charles de Rochefort	
Charlot ( <i>au studio</i> )	id. ( <i>2<sup>e</sup> p.</i> )	Ruth Roland	
id. ( <i>à la ville</i> )	Harold Lloyd ( <i>Lui</i> )	Jane Rollette	
Monique Chryses	Emmy Lynn	William Russell	
J. Coogan ( <i>Le Gosse</i> )	Juliette Malherbe	Séverin-Mars	
Gilbert DaHeu	Edouard Mathé	id. dans <i>La Roue</i>	
Bebe Daniels	Mathot ( <i>en buste</i> )	G. Signoret	S. Bianchetti ( <i>2<sup>e</sup> p.</i> )
Priscilla Dean	id. dans <i>L'Ami Fritz</i>	id. dans <i>Le Père Goriot</i>	Nita Naldi
Jeanne Desclos	Georges Mauloy	Signoret ( <i>2<sup>e</sup> pose</i> )	Adolphe Menjou
Gaby Deslys	Maxudian	Gloria Swanson	Enid Bennett
France Dhélia ( <i>1<sup>re</sup> p.</i> )	Thomas Meighan	Constance Talmadge	Pola Negri
id. ( <i>2<sup>e</sup> p.</i> )	Georges Melchior	N. Talmadge ( <i>en buste</i> )	Renée Adorée
Douglas et Mary	Raquel Meller	id. ( <i>en pied</i> )	Huguette Duflos ( <i>3<sup>e</sup> p.</i> )
Huguette Duflos	Mary Miles	Olive Thomas	Mae Busch
id. ( <i>1<sup>re</sup> p.</i> )	Sandra Milovanoff	Jean Toulout	D. Fairbanks ( <i>2<sup>e</sup> p.</i> )
id. ( <i>2<sup>e</sup> p.</i> )	id. dans <i>L'Orpheline</i>	Rudolph Valentino	Maurice Chevalier
Régine Dumien	Nazimova ( <i>en buste</i> )	Van Dæle	Richard Barthelmess
Douglas Fairbanks	Tom Mix	Simone Vaudry	France Dhélia ( <i>3<sup>e</sup> p.</i> )
William Farnum	Blanche Montel	Georges Vaultier	Betty Blythe
Fatty	Antonio Moreno	Irène Vernon Castle	Rod La Rocque
Geneviève Félix ( <i>1<sup>re</sup> p.</i> )	Ivan Mosjoukine	Viola Dana	Richard Dix
id. ( <i>2<sup>e</sup> p.</i> )	Jean Murat	Fanny Ward	Dolores Costello
			Claire Windsor
			Dolly Davis
			Gloria Swanson

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de l'abonnement,  
ajouter quelques noms supplémentaires pour  
remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.

Voir les conditions d'abonnement au verso de la couverture



# Les acteurs devant l'écran

**C**HERCHEURS de sensations imprévues, amateurs de situations inédites, je vous propose de vous mettre mentalement dans un cas qui ne manque pas d'originalité et qui vous procurera des impressions curieuses que vous ne soupçonniez peut-être pas. Imaginez-vous, en effet, la situation dans laquelle se trouve l'acteur de cinématographe qui va se voir sur l'écran. Possibilité qui n'est donnée qu'à lui seul. Certes, le comédien de théâtre exerce sans doute un contrôle de tous les instants sur son jeu, sur ses gestes et ses paroles, mais bien qu'il dise parfois qu'il se regarde jouer, c'est à peine s'il peut sentir confusément, dans un état second de lui-même et voisin de l'inconscience, tout ce qu'il fait. L'acteur muet — ou plutôt silencieux, lui qui exprime tant de choses dans le plus absolu mutisme — peut être son propre spectateur, et le plus redoutable de tous à affronter, car il est aussi son plus impitoyable critique. Je suis sûr que vous n'aviez jamais songé aux impressions inattendues que peut donner une telle possibilité. En voici quelques-unes.

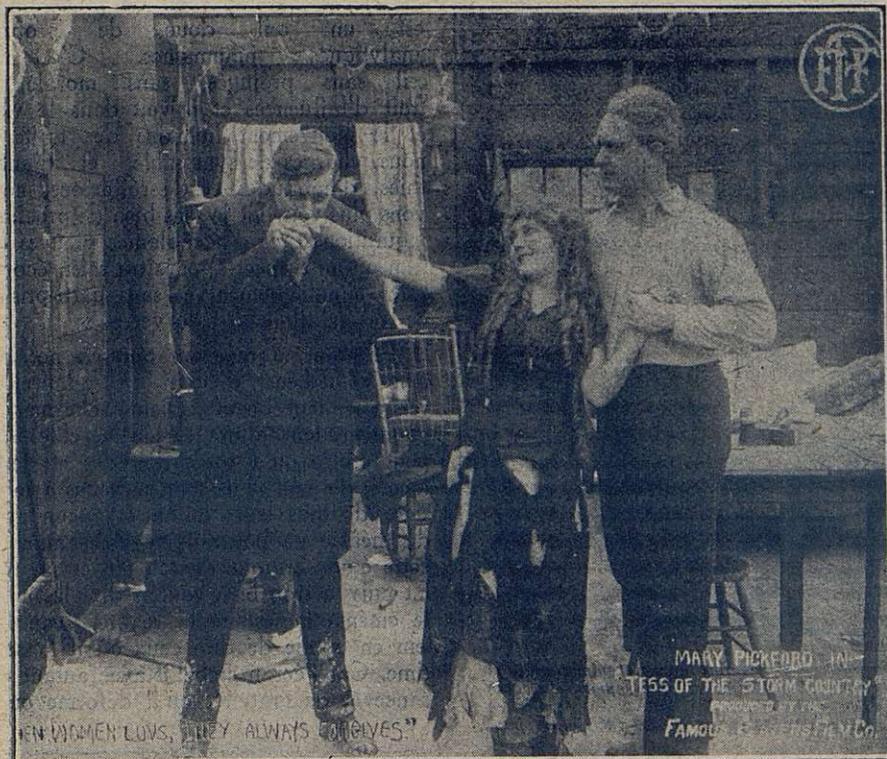


On se demande quelles peuvent être les impressions de JACKIE COOGAN, qui est maintenant un jeune homme, quand il revoit le film dont cette photographie est extraite ?

Etre à la fois sur l'écran et dans la salle, c'est d'abord se dédoubler et en quelque sorte séparer bien distinctement l'un de l'autre ce qu'en psychologie on nommerait le « moi » et le « soi ». Vous êtes confortablement calé dans un fauteuil d'orchestre et vous voyez vivre devant vous ce personnage que vous aviez rêvé d'être, enfin incarné, matérialisé. Tous ces élans de l'instinct, tous ces mouvements spontanés du cœur, toutes ces impulsions subjectives et à vous proprement personnelles, mais que

les nécessités inférieures de la vie réelle maîtrisaient, étouffaient dès leur naissance, il les a. Toutes ces belles qualités que vous lui prêtiez, tous ces dons merveilleux que vous lui supposiez, toutes ces supériorités que vous lui vouliez, il les a. Toutes ces situations avantageuses dans lesquelles vous le voyiez au fil de vos rêves, voilà qu'il s'y trouve placé. Cette vie de splendeurs ou d'aventures, d'action, d'héroïsmes ou de sacrifices, que vous enviez, mais que la réalité vous refusait, voilà qu'il la vit complètement. Et ce sosie de vous-même, vous ne pouvez plus douter de son identité, c'est bien vous. Il a votre regard, vos gestes, votre démarche, vos tics familiers, il a votre port de tête altier, vos attitudes impérieuses ou soumises, votre « air » majestueux ou railleur ou tendre. Le doute est impossible, c'est bien vous. Pour un peu vous tendriez l'oreille quand il remue les lèvres, pour essayer de reconnaître le son de sa voix.

Mais cette merveilleuse confrontation avec vous-même, qu'aucun miroir, qu'aucune magie ne saurait vous procurer ailleurs que dans les *Mille et une Nuits*, vous réserve aussi peut-être de cruelles déceptions, d'atroces désillusions. Vous scrutez attentivement ces yeux immenses, les vôtres, brusquement apparus, cent fois agrandis, sur le carré de toile blanche, et ce regard terne, ces pupilles éteintes, ce sont les vôtres. Cette allure que vous croyiez irrésistible, elle n'est que grotesque. Vous rêviez d'un Velasquez, mais vous n'êtes que don Juan vu par Mack-Sennett. Les poses avantageuses que vous aviez prises devant



En 1913, MARY PICKFORD tourna Tess of the Storm Country...



...Plus de dix ans après, elle recommença le même film. La photographie, la technique et le jeu des artistes ont évidemment changé, mais le délicieux visage de MARY n'est-il pas toujours le même ?



Certains artistes ont complètement changé de genre. MAE MURRAY, que représente cette photographie dans *La Veuve Joyeuse* avec JOHN GILBERT, ne désavoue-t-elle pas...

vos armoires à glace n'étaient pas pour vous désenchanter du style de votre maintien, mais cette vision imprévue de vous-même, traversant l'écran à trente mètres de l'objectif, ne vous laisse plus aucune illusion sur la noblesse de votre démarche. Et vos mains, comme elles vous paraissent, tout à coup, dénuées de toute intelligence, malhabiles, gênantes, inutiles. Alors maintenant vous ne vous reconnaissez plus du tout, et vous reprochez amèrement à l'objectif sa trahison. Vous l'accusez de toutes sortes de méfaits machiavéliques, vous lui gardez autant de rancune qu'à une fée Carabosse qui vous aurait jeté un sort.

Embellissant moins ses modèles qu'un peintre, l'impartial et véridique objectif est coutumier de ces trahisons. C'est ce que Jean Epstein lui reproche dans le *Regard du Verre* :

« Le cinématographe, bien mieux qu'un jeu de miroirs inclinés, procure des rencontres inattendues avec soi-même. C'est une anecdote maintenant commune, ces petites millionnaires américaines qui ont pleuré en se voyant pour la première fois à l'écran.

L'objectif de l'appareil de prise de vues est un œil doué de propriétés analytiques inhumaines. C'est un œil sans préjugés, sans morale, abstrait d'influences et il voit dans le visage et le mouvement humains des traits que nous, chargés de sympathies et d'antipathies, d'habitudes et de réflexions, ne savons plus voir. Et je vois bien de prochaines inquisitions tirer d'accablantes preuves d'un film où un suspect apparaîtra saisi, écorché, trahi minutieusement et sans parti-pris par ce très subtil regard du verre. »

Pourtant, à regarder tant de nos meilleurs comédiens d'écran, à admirer leur jeunesse, leur beauté, leur charme, leur maintien, leur allure et leur « chic », on peut croire qu'à force d'études et de patience, de métier, ils sont parvenus à se corriger de tous leurs défauts. Aucun acteur de théâtre ne pourrait pousser aussi loin cette étude critique de son jeu et ses rôles. Et puis, à trop bien vouloir dire les cas où le cinéma mésestime la réalité, Jean Epstein en oublie de dire ceux où il la surestime. Car l'écran embellit avec autant d'aisance et de gratuité, qu'il déforme ou en-



...la MAE MURRAY qui débuta à l'écran dans ce costume ?

laidit. Ainsi combien de spectateurs seraient déçus s'ils voyaient quelques-unes de leurs idoles sous un jour autre que celui des lampes à arc du studio.

Une autre possibilité encore que procure cette confrontation : c'est toujours une surprise, agréable ou non. C'est seulement sur l'écran que l'acteur peut juger de la valeur de son travail de plusieurs mois. Au studio les scènes se suivent dans un ordre qui n'est pas celui du scénario, mais celui des décors. On tourne aujourd'hui la scène 2 et demain la scène 450, parce qu'elles sont situées dans le même décor. L'acteur a bien de la peine à suivre le rythme psychologique de l'action véritable, à graduer l'expression de ses sentiments, de manière à marquer des « points forts » au moment des conflits de sentiments. Que de déceptions encore pour un acteur intelligent qui ne professe pas l'ambition exagérée de se croire parfait, et sait évaluer son travail avec clairvoyance. Là, il apprend ce qu'il ne doit plus faire et ce qu'il doit perfectionner en lui.

Certainement cette confrontation offre encore mille possibilités qu'un acteur vous énumérerait beaucoup mieux encore que moi. Sûrement il y en a auxquelles nous ne



Monte Cristo fut un très gros succès. LÉON MATHOT, que voici dans ce film, ne s'amuse jamais autant, dit-il, que quand il revoit cette ancienne bande.

songerions pas. En voici une autre, très curieuse au point de vue psychologique. Un acteur incarne un personnage au studio mais le film ne sort en public que longtemps après, dans un délai de six mois à un an, comme c'est actuellement le cas pour la plupart des grands films. Mais entre l'époque où il a conçu ce personnage, où il l'a créé, animé, vécu, et celle où, en spectateur impartial, il va le regarder vivre sur l'écran, sa conception de ce personnage a pu évoluer. Un acteur vraiment sincère et consciencieux est naturellement chercheur, inquiet, tourmenté, insatisfait. Sa sensibilité s'enrichissant sans cesse des nouveaux apports dus à l'imagination créatrice et à l'observation attentive de la vie — imagination et observation qui s'équilibrent et se complètent harmonieusement — il acquiert sans cesse de nouvelles vues, de nouveaux aperçus sur ses rôles passés, présents et futurs. Joseph Conrad dit : « La sincérité d'un artiste n'est qu'une suite de sincérités successives qui se contredisent souvent les unes les autres ». Ainsi, pour concrétiser ce que je veux dire, je vais vous citer deux exemples : Mosjoukine revoyant aujourd'hui *Le Père Serge* et ayant évolué depuis l'épo-



Le dernier portrait de LÉON MATHOT

que où il le tourna — en 1917 — s'y trouve détestable, alors qu'à l'époque il consentait lui-même à s'y prêter quelques qualités. C'est qu'aujourd'hui si le grand tragédien slave devait interpréter à nouveau ce rôle, il ne le jouerait plus dans la manière des films russes de 1917, mais dans celle de *Feu Mathias Pascal* ou de *Casanova*, ou dans une autre manière beaucoup plus évoluée encore, celle qui nous le révélera dans l'un ou l'autre de ses prochains films. Imaginez alors, autant que vous le pouvez, toutes les réactions psychologiques que le « moi » va éprouver en face du « soi ». Il fera sûrement quelque réflexion dans ce genre : « Comment, c'est moi, ça... Comment ai-je pu faire ça ?... » Et c'est cette insatisfaction continuelle de l'artiste qui l'incite à chercher toujours, à innover toujours, à se perfectionner sans cesse, et souvent à retourner une seconde fois un film déjà fait. Ainsi, Mary Pickford réalise une deuxième fois *Tess of the storm country*, sept ans après la première version. Ainsi Mosjoukine tourne une seconde version du *Procureur*, sous le titre de *Justice d'abord*, et de *Satan triomphant*, sous le titre du *Brasier ardent*. Et, nouvelle preuve de cette curiosité, de cette recherche constante de l'imédit et de la perfection : alors que *Satan triomphant* était un film épouvantablement dramatique et sombre, *Le Brasier ardent*, sa seconde version, est traité dans une manière plus large où la fantaisie et le fantastique s'alternent et se fondent harmonieusement.

Une autre possibilité encore, que celle d'entendre dire tout haut ce que tout le monde pense tout bas de vous. Parmi les spectateurs, le comédien, dissimulé dans le coin ombreux d'une loge, entend leurs réflexions, les jugements qu'ils portent sur son talent, sur sa jeunesse et sa « sportivité », sur sa beauté et son élégance. Là il trouve une source d'enseignements précieux, ou tout au moins de renseignements. Les spectateurs restant froids, il attend patiemment une scène à grand effet qui lui a coûté pas mal d'efforts, mais voilà qu'elle passe inaperçue. Telle autre, par contre, qui lui paraissait toute simple, produit une émotion considérable. La salle entière est pour lui un baromètre, un métronome. A ses réactions diverses il évalue la beauté et la puissance dramatique des scènes.

Certains metteurs en scène et acteurs,

D. W. Griffith, Chaplin, Buster Keaton, Harold Lloyd, entre autres, ont pour habitude de présenter à l'improviste, dans une salle de faubourg, le film qu'ils viennent d'achever. Ils étudient avec la plus extrême attention les réflexes spontanés, les réactions émotives des spectateurs, et tiennent compte, lors du montage définitif, des résultats de cet essai. Ainsi telles scènes qui prenaient à leurs yeux une importance capitale, du fait de leur non-réussite, seront irrévocablement coupées. Par contre, d'autres scènes auxquelles ils n'attachaient pas une importance démesurée, mais ayant remporté un vif succès, seront reprises et plus longuement développées.

En compagnie de plusieurs comédiens, je me suis souvent amusé à faire cette expérience. Leurs réflexions devant leurs propres films m'ont toujours profondément intéressé, souvent amusé, quelquefois ému. Avec Van Daele, j'ai été voir *L'Ombre du Péché*, *La Bête traquée*, *L'Inondation* et *Cœur fidèle*; avec de Gravone *Mimi Pinson* et *L'Arlésienne*; avec Mosjoukine *Le Brasier ardent* et *L'Enfant du Carnaval*, et bien d'autres films avec d'autres comédiens. Avec Abel Gance et Jean Epstein j'ai revu quelques-uns de leurs meilleurs films, et les commentaires, les prolongements qu'ils apportaient continuellement à leur œuvre, m'ont souvent ouvert bien des aperçus que je n'imaginai pas.

Dans cette circonstance le comédien est souvent reconnu par le public, parfois acclamé. J'ai vu toute une salle acclamer Mosjoukine (*Mogador*), Gabrio (*Empire*), Maë Murray (*Gaumont-Palace*). J'ai vu Marivaux applaudir chaleureusement Douglas Fairbanks, lors de la présentation de *Une Poule mouillée*. Et lorsque, au premier rang des fauteuils de balcon, la silhouette athlétique du d'Artagnan moderne se profila, nous fûmes bien mille spectateurs, qui crurent un moment qu'il allait sauter à pieds joints sur les fauteuils d'orchestre, dans un grand éclat de rire.

Mais en Amérique, Douglas Fairbanks — ainsi d'ailleurs que Chaplin, Griffith et beaucoup d'autres — ne va pas au cinéma, il possède sa salle de projection personnelle, où ses amis lui envoient leurs productions à visionner.

L'antique et littéraire « Hommage de l'auteur » est, ici, modernisé.

JUAN ARROY.

Le Bloc Européen existe-t-il ?

## UNE ALLIANCE FRANCO-ALLEMANDE

LORSQU'ON jette un regard d'ensemble sur l'année cinématographique qui vient de s'écouler, un des événements les plus saillants qui l'illustrèrent est, sans con-



Dr. R. BECKER, directeur des services étrangers de U. F. A., de Berlin.

redit, l'introduction sur le marché français d'un troisième facteur qui jusqu'alors n'y était pas représenté, je veux parler du film allemand.

Jusqu'à ces mois derniers, en effet, nos écrans passaient exclusivement des films américains et français, car on ne peut citer que comme mémoire les quelques rares productions italiennes ou suédoises qui nous furent présentées. De film allemand, point, si ce n'est de rares exceptions. Et encore ces bandes n'étaient jamais présentées, je crois, avec leurs véritables étiquettes d'origine.

1926 aura vu l'introduction officielle du film allemand sur le marché français et aussi le début d'une étroite et très profitable collaboration franco-allemande.

Ce sont là deux événements de grande importance.

C'est à l'Alliance Cinématographique Européenne, dont le distingué président du Conseil d'administration est M. Charles De-

lac qui avait précédemment importé *La Mort de Siegfried* et *La Vengeance de Kriemhild*, que nous devons cette heureuse initiative. C'est aussi à une haute personnalité de la cinématographie allemande, M. le Dr. R. Becker, directeur des services étrangers de l'U.F.A., de Berlin.

Au cours d'une récente interview qu'il accorda à un de nos confrères, le Dr. Becker interrogé sur les nouveaux films qu'il se propose de nous envoyer la saison prochaine répondit : « Nous ne sommes pas de ceux qui s'imaginent que n'importe quel film, produit n'importe où sur n'importe quel sujet, peut convenir à n'importe quel pays. Nous savons trop bien pour quelle grande part le succès d'un film est fait de ces éléments impondérables qui éveillent un écho sympathique dans l'âme des peuples et dont l'influence diffère sensiblement de pays à pays, de même que l'on ne peut pas se servir d'un archet de violon pour jouer du violoncelle. » Ce sont là de très sages paroles que justifie d'ailleurs le choix que fit l'A. C. E. parmi toute la production U. F. A. de l'année dernière. L'accueil qui fut fait aux films que nous avons vus cette année prouve à quel point la sélection a été judicieuse.

*Variétés*, qui doit passer incessamment en exclusivité sur les boulevards, remporta un véritable triomphe à Rome, Londres et New-York. Durant quatre semaines consé-



Une scène de « Jalousie ».

cutives il tint l'affiche à Bruxelles — fait sans précédent je crois. — Il vient d'être accueilli avec un enthousiasme jamais égalé à Marseille, où il passe actuellement. *Le Braconnier* ne fut-il pas applaudi dans toutes les salles où il fut projeté tant sa photographie est admirable et ses sites merveilleux ? Le public ne fut-il pas ravi de la vision de *La Petite Téléphoniste*, *Le Violoniste de Florence*, et l'unanimité ne se fit-elle pas sur l'intérêt particulier du magnifique documentaire qu'est *Force et Beauté* ?

Tous ces films, drames, comédies et documentaires, étaient, de par leur esprit, si près de notre mentalité que nous pouvions aisément nous les assimiler.

Cet apport de la cinématographie allemande amène une heureuse diversité dans



CONRAD VEIDT dans une scène de comédie de *L'Amour Aveugle*.

nos programmes. Le public s'en réjouit et nos artisans du film aussi car ils tirent de grands enseignements de films comme *Variétés* ou *Jalousie*.

Là ne s'arrêtera pas l'effort de l'A. C. E. Elle nous promet pour la saison prochaine *Metropolis*, de Fritz Lang, *La Montagne Sacrée*, quelques films suédois et plusieurs productions françaises dont quelques-unes qu'elle réalisera elle-même, comme *Paname*, que supervise Marcel L'Herbier, et d'autres, comme *La Girl aux mains fines*, d'après l'œuvre de Maurice Dekobra, dont elle assurera la distribution en France et en Belgique.

Mais si nous avons ouvert nos portes à la production d'outre-Rhin, n'oublions pas d'autre part ni le rôle considérable que joua le Dr. Becker dans l'élaboration de *Napoléon*, ni que c'est par les soins de la U.F.A. que ce film, d'Abel Gance, sera distribué en Europe Centrale comme le furent ou le seront *Le Miracle des Loups*, *Les Misérables*, *Michel Strogoff*, etc...

On a beaucoup et peut-être prématurément parlé du « Bloc Européen » qui doit réagir contre le « Bloc Américain », nous avons aujourd'hui, cela est indiscutable, une alliance franco-allemande. N'est-ce pas déjà très satisfaisant ?

M. P.



Un premier plan de EMIL JANNINGS dans *Variétés*

## LE CINÉMA AMÉRICAIN jugé par un Critique américain<sup>(1)</sup>

La grande faute de l'écrivain célèbre qui vend son œuvre pour être filmée est que, consentant très volontiers à prendre l'argent qu'on lui offre pour tirer un scénario de son œuvre, il n'a très souvent que du mépris pour le cinéma. Il ne comprend pas que s'il veut écrire un scénario original, il devra s'attaquer à des difficultés plus grandes et entièrement différentes de celles qui entourent la confection d'un livre agréable à lire. Cette dernière qualité n'est aucunement la garantie d'un bon scénario. La plupart des auteurs célèbres le sont par leur style et leur manière intéressante de raconter des histoires qui, analysées, se réduiraient souvent à une très mince intrigue. Seul le talent du narrateur ou du psychologue crée l'action, le drame, l'intérêt. Tout ceci ne peut être reproduit sur l'écran et demeure lettre morte, ce qui nous amène à déclarer que ce dont nous manquons n'est pas de bons auteurs, mais de bonnes histoires. Lorsqu'un romancier veut décrire une idée, un état d'âme, une situation, il peint avec des mots ; or les mots n'ont pas cours sur l'écran. Il faut des images. Prenons un exemple banal : l'héroïne est sur le point d'être mère. Ouoi de plus simple pour un écrivain que de trouver une façon nouvelle et même originale pour établir ce point ? Pour le scénariste, il en est tout autrement, et c'est pourquoi, depuis que le cinéma est cinéma, c'est-à-dire dans 4.587 films (le chiffre est vérifié) où cette situation s'est présentée, on a pu voir inmanquablement la jeune personne en question tricotant en cachette quelque petite brassière qu'elle cachera précipitamment dans un tiroir en entendant quelqu'un venir... C'est dire combien les scénaristes sont limités quant à leurs effets...

On devrait, en outre, donner plus d'importance au développement des caractères qu'à celui de l'action proprement dite. On en est arrivé à tellement stéréotyper les personnages, que l'on croit toujours revoir les mêmes, quel que soit le nouveau film dans lequel ils évoluent. Le jeune premier est toujours un héros proprement rasé et bien

bâti, qui est incapable d'une seule mauvaise action. S'il commet un crime, ce n'en est pas un, c'est un acte de justice qui sera plus tard récompensé, ou une vengeance justement exercée. Seul, un « villain » peut être un voleur, un cambrioleur, un tricheur ou un traître. Naturellement, il aura des moustaches et se rendra odieux par la façon outrageante dont il fera la cour à l'héroïne. Tâchons d'animer nos films avec des êtres humains, et non avec ces lamentables fantoches qui ne peuvent exister que dans l'imagination abâtardie de scénaristes de troisième ordre.

\*\*

On a coutume de dire que le public n'est pas satisfait des films qu'on lui présente et que le cinéma court à sa perte s'il continue sur la même voie. Pour un observateur, sans idées préconçues, qui voit toujours comble les salles de spectacle, c'est là une singulière façon pour le public de montrer sa désapprobation. Il faut bien se rendre compte que les producteurs, qui sont loin d'être des imbéciles, et qui connaissent, pour les expérimenter, les goûts du public, lui donnent exactement ce qu'il désire ; nous parlons tout au moins de la masse, c'est-à-dire de la majorité toute puissante et qui paie. La sentimentalité pleurarde vient en premier lieu, puis l'amour, la mère, le pauvre garçon que tout le monde accuse à tort et qui ne se vengera de son futur beau-père qu'en lui sauvant la vie ou la fortune... Le tout est de savoir sortir à temps l'histoire qui est la mieux appropriée à la mentalité actuelle du public. Pendant la guerre, tous les films ayant trait à la vie des tranchées ou au travail surnois des espions allemands étaient sûrs d'un succès forcené. Après la guerre, on se pressa de même pour voir des bandes où le jeune premier était démobilisé et retrouvait sa famille désunie par un embusqué qu'il avait tôt fait de remettre au pas, etc., etc. A côté de cela, de nombreuses œuvres d'art sont passées inaperçues du public parce qu'elles ne correspondaient pas à ses aspirations du moment. Si le public voulait réellement des histoires et des films d'un ordre plus relevé que ceux qu'il voit actuellement, les producteurs les lui don-

(1) Voir le début de cet article dans le précédent numéro.

neraient. Ceux-ci n'ont pas de raison plausible pour ne pas donner au public ce qu'il demande. Ils n'ont pas de thèses à développer, pas de propagande à entretenir, et il ne viendra sûrement à l'idée de personne de les accuser de vouloir essayer de faire l'éducation de la foule ou de la raffiner. La seule idée que le producteur a en esprit est de flatter le goût du public autant qu'il le peut, car il se rend compte que plus il répond à ces demandes, et plus sa caisse se remplit. N'importe qui ayant été associé à la production cinématographique sait que presque tout le monde dans l'industrie est asservi aux caprices du public. Tous les efforts tendent « à tâter constamment le pouls du spectateur et à lui faire son ordonnance en conséquence »...

Y a-t-il un film à succès qui se rapporte à l'histoire d'une femme abandonnée avec deux hommes sur une île déserte ? Instantanément, chaque producteur dans le pays se dépêche de tourner une bande similaire, avec un bateau qui fait naufrage et une intrigue à peu près identique. Un chien policier a-t-il été applaudi dernièrement sur tous les écrans ? Aussitôt, les producteurs vont inonder le marché de films dans lesquels le héros sera de l'espèce canine, depuis les Saint-Bernard jusqu'aux caniches... Et ainsi de suite.

Il est indifférent aux magnats du cinéma de dépenser leur argent sur tel ou tel sujet, mais ils ne le font qu'à bon escient, dans le but d'en retirer un profit certain, et si le public en témoignait le désir, il n'y aurait aucune raison pour qu'ils ne lui donnent pas des films tirés des œuvres de Molière, de Bernard Shaw ou de Gerhardt Hauptmann. Comme le disait dernièrement un critique du « New York Times » : « Donnez-nous un meilleur public, et nous vous donnerons de meilleurs films. » D'autres journalistes, commentant l'attitude du public vis-à-vis du cinéma, ont dit : « Le temps est passé où les gens allaient voir les films juste par désœuvrement. » A cette époque, peu importait ce qu'on allait visionner. Peut-être cela serait intéressant, peut-être pas. Mais on allait quand même, en « prenant une chance ». Maintenant, les gens ne vont plus dans n'importe quelle salle, juste pour s'asseoir dans un fauteuil et attendre bénévolement ce qui va apparaître sur l'écran ; ils y vont pour voir *Les Amours du Pharaon*, *Les Trois Mousquetaires* ou telle autre bande dont ils ont en-

tendu parler, ou dont le titre, *a priori*, les a séduits. « *Le spectateur contemporain achète son plaisir au cinéma avec autant de soin qu'il achète des habits ou des meubles dans un magasin.* » (*New York Telegraph*.)

Et c'est en suivant de près la discrimination qu'opèrent les clients que, comme dans toute autre industrie, les producteurs de films ont été amenés à rejeter petit à petit les marchandises qui ne semblaient pas convenir au goût des acheteurs. Dans ces conditions, il n'est guère étonnant que l'élite en arrive à dédaigner le cinéma. Si la majorité des films correspondent à un niveau mental assez bas, c'est, et ce ne peut être que parce que la majorité des spectateurs sont exactement à ce même niveau.

Pour le producteur qui travaille à l'intention de la masse, c'est tenter le destin que d'essayer de faire des bandes de haute qualité. Plus elles seront ordinaires et plus grandes seront leurs chances de popularité. Le spectateur moyen ne veut pas avoir à penser ou à réfléchir devant un film ; il préfère que tout ce travail ait été fait avant lui, et sans lui, car ce serait un trop gros effort pour ses méninges qui ont, depuis longtemps, perdu l'habitude de cette tension fatigante...

Certes, je n'ai pas l'intention de priver les gens de leur distraction favorite, sous prétexte de sa grossièreté ou de sa banalité, mais je déplore un état de choses qui a fait sombrer de grands talents dans leurs efforts pour plaire à la masse. Que ne laissent-ils d'honnêtes metteurs en scène moyens faire ce travail en série, et que ne font-ils des bandes intéressantes à la fois pour eux et pour la portion intellectuelle du public ! Le problème semble insoluble, à moins de pertes ou tout au moins de manque à gagner pour les producteurs. La seule réponse à la question, c'est qu'il faudrait constituer un noyau de petits théâtres dans lesquels on ne présenterait que des films d'un ordre plus relevé que dans les luxueux palaces cinématographiques destinés à la foule. C'est à coup sûr une grosse entreprise, mais susceptible d'un immense développement. Qui voudra la tenter ?

D'une manière générale, l'exploitant américain est le « brave imbécile » du monde cinématographique. Il a la prétention de tout savoir, qu'il s'agisse de film ou de public. On comprend qu'avec une pareille disposition d'esprit, il soit souvent beaucoup plus

responsable que le producteur de ce qu'on a coutume de reprocher à ce dernier. Il est heureusement de nombreuses exceptions à la règle, des Hugo Riesenfeld, des Sid Grauman, et d'autres, mais, hélas ! à côté, que de sottise et de suffisance... L'exploitant moyen se croit un oracle sur le goût du public en ne se basant uniquement que sur ses recettes et sur le plus ou moins d'affluence dans sa salle. Voici, du reste, des exemples — tirés de journaux corporatifs comme le *Motion Picture News*, l'*Exhibitors Herald* et le *Motion Picture World* — d'opinions de divers exploitants au sujet des mêmes films passés dans leurs salles respectives :

« *Le Jeune Radjah*, avec Rudolph Valentino. Bonne bande, d'une bonne exploitation. Fera de l'argent et plaira au public moyen. » (Page et Oldham, Rivoli Theatre, Winchester, Tennessee.)

« *Le Jeune Radjah*, avec Rudolph Valentino. De beaucoup la chose la plus insignifiante dans laquelle ait jamais paru Valentino, quoiqu'il n'y ait pas à se plaindre de son travail personnel. Son nom attirera la foule, mais ne comptez pas sur de grosses recettes passé la première soirée. » (William Morrison, Sterling Theatre, Greeley, Colorado.)

« *Il était un fou...* avec Lewis Stone. C'est moi qui ai été un fou de louer cette bande, qui date au moins de sept ans comme style. Peu de spectateurs. Ne compter que sur les familles dans les petites villes. » (Blanchard, Strand Theatre, Sunbury, Pennsylvania.)

« *Il était un fou...*, avec Lewis Stone et Estelle Taylor. Voilà le meilleur « *Special* » que m'ait jamais envoyé Fox, quoi qu'en général on n'aime pas leurs bandes ici. » (Paul I. Crimes, Strand Theatre, Salisbury, North Carolina.)

« *Docteur Jack*, star Harold Lloyd. Un gros atout et une bande excellente, en même temps qu'une saine comédie. Tout le succès est pour Harold Lloyd, dont le travail plaît à tous. Le public est venu de partout, campagne et ville. » (Herbert Tapp, Hippodrome Theatre, Sheridan, Indiana.)

« *Docteur Jack*, star Harold Lloyd. Pas du tout ce qu'on attendait de Lloyd. La maison de distribution nous a servis en boniments. N'a pas plu au public. Ne vaut pas l'argent que j'ai payé pour. N'ai eu comme spectateurs que des personnes de la société dans une ville de 1.000 habitants. »

(Charles R. Holz, Strand Theatre, San Anselmo, California.)

« *A Stage Romance*, avec William Farnum. C'est bien le plus misérable film de Farnum que j'aie jamais vu sur un écran. Des spectateurs se sont levés et sont sortis en cours de représentation. Gardez-vous de le louer et vous gagnerez de l'argent. » (A. E. Berlin, Lyric Theatre, Rock Falls, Illinois.)

« *A Stage Romance*, avec William Farnum. Excellent film qui a plu à tout le monde, excepté quelques voyous. » (H. G. Stettmund, Odeon Theatre, Chandler, Oklahoma.)

A part cette manie de vouloir juger la qualité d'un film d'après les reçus de sa caissière, l'exploitant se base beaucoup, pour son appréciation, sur les manifestations extérieures de son public. Tout marche bien si les spectateurs rient et bavardent pendant la projection, mais, s'ils sont calmes, une angoisse étroit le cœur du pauvre directeur qui se figure que c'est probablement parce que la bande ne vaut rien et que, peut-être, tout le monde s'est endormi... alors qu'en général, c'est le signe que le drame intéresse les gens et les tient en suspens.

L'exploitant est captivé davantage par le clinquant, le faste ou l'extravagance d'une bande que par ses qualités intrinsèques de mise en scène ou de technique. Il préfère avoir à annoncer quelque chose de sensationnel à ses clients, et a l'impression qu'il fera plus facilement salle comble en publiant à son de trompe que 3.000 chevaux et 8.000 figurants ont été employés dans les scènes reproduisant la destruction de Carthage. Il n'a que peu de confiance dans une publicité qui consiste à dire seulement que *Premier Amour* ou *Alice Adams* sont des films attrayants et d'une facture délicate que l'on se doit de venir voir. Et voici que nous découvrons que l'exploitant est encore plus coupable qu'on ne le pensait. Comme il n'est disposé à payer un bon prix que pour des bandes qu'il suppose avoir coûté cher, en raison de leurs scènes de foule ou de leurs décors somptueux, il en résulte cet abus de scènes coûteuses et injustifiées, comme des présentations de mannequins ou des orgies dans de grandioses palais, qui permettront, le moment venu, de majorer la note de l'exploitant sans qu'il renâcle.

(A suivre.)

JEAN BERTIN

## Échos et Informations

## Petites nouvelles.

Nous apprenons avec plaisir que *Paris en cinq jours*, la charmante comédie que Pierre Colombier et Nicolas Rimsky réalisent pour Albatros, vient d'être vendu pour le Canada par les soins d'Equitable Films. Ceci nous est une occasion de signaler une fois de plus ce que nos confrères canadiens ne cessent de déplorer : l'absence totale de représentants français dans un pays si près de notre mentalité et dont les sympathies nous sont par avance tout acquises.

## On demande...

...Pour un grand film en préparation, des interprètes féminins et masculins pour petits rôles, composition, silhouettes et première figuration.

Les intéressés sont priés de se présenter, munis de photographies, les 3, 4 et 5 janvier, de 9 heures 30 à midi et de 2 heures à 6 heures, à l'Alliance Cinématographique Européenne, 11 bis, rue Volney.

## « Moune et son vieux serin »

Marcel Manchez est en train d'écrire le scénario d'une nouvelle comédie qui a pour titre : *Moune et son vieux serin*. Le principal rôle en était destiné à Dolly Davis. Mais celle-ci étant retenue par les Cineromans, qui sera *Moune* ?

Marcel Manchez n'a pas encore fixé son choix et recevra volontiers toutes les candidates susceptibles de remplacer l'exquise interprète de *Quandine* et de *Mon Frère Jacques*.

## Le prochain film de Jacques Feyder

Jacques Feyder a quitté Paris le jeudi 30 décembre par le rapide de Marseille pour s'embarquer le lendemain à bord du paquebot *Angkor*.

Il se rend en Cochinchine et au Cambodge pour effectuer un voyage d'études avant d'entreprendre la réalisation du film *Le Roi lépreux*, d'après le roman de Pierre Benoit.

Au cours de ce premier voyage il est accompagné par MM. Henri Chomette et Maurice Forster.

## A Joinville

Au studio de Joinville André Hugon vient de donner le premier tour de manivelle de : *L'Ombre des Tombeaux*. Assistant : Henry Forney ; régisseur général : Eugène Paulet ; décors de Jaquelux ; opérateurs : MM. Maurice Velle et Paul Portier.

La distribution définitive est la suivante : Régina Thomas dans le rôle de Djahila ; Georges Melchior dans celui de Darsac ; Camille Bert, le major Hoburg ; madame Lenoir, rôle de Moudra. Au surplus, grâce à des accords spéciaux, M. Bernhardt Goetzke viendra à Paris pour interpréter le rôle de Nikil.

## Au sujet du « Joueur d'Échecs »

Nous avons relativement peu d'artistes cinématographiques en France, parce que nous ne cherchons pas. C'est ainsi qu'on s'aperçoit, lors des débuts d'un acteur dans un rôle, qu'on aurait pu, maintes fois, faire appel à ses qualités et à ses dons.

C'est ainsi que Mme Charles Dullin a abordé, pour la première fois, le studio, dans *Le Joueur d'Échecs*, et elle a singulièrement animé le personnage de l'impératrice de Russie, la grande Catherine II, au caractère étrange, fantasque et puissamment énergique.

## A Epinay

M. Adelqui Millar procède actuellement au montage du *Navire aveugle*.

Les renseignements que nous avons pu recueillir jusqu'à maintenant sur cette production qui sera présentée au public très prochainement par le Consortium Central de Paris, sont des plus optimistes.

On nous assure que la présentation de ce film se fera simultanément à Londres par les soins de la Napoléon Films Ltd et à Paris.

## Chassés-Croisés

Alors que Conrad Veidt quitte l'Amérique et revient à Berlin tourner une bande avant de repartir à Hollywood où l'attend un contrat de cinq ans qu'il a signé avec Universal, Lil Dagover prépare ses malles et doit s'embarquer prochainement pour les États-Unis. C'est Paramount qui a engagé la grande étoile allemande.

## Mosjoukine à New-York

Ivan Mosjoukine est arrivé à New-York où il doit séjourner deux semaines environ avant de partir pour Hollywood où on l'attend impatientement, car le premier film qu'il doit interpréter : *Moscou*, est prêt depuis trois mois déjà.

Durant son séjour à New-York, Mosjoukine assistera à une représentation de *Michel Strogoff* au « George M. Cohan Theatre » où ce film est projeté.

## Un succès bien exploité

Trente films de guerre sont actuellement projetés ou prêts à être exploités en Amérique. On se passe actuellement sur Broadway, à New-York, et on annonce chez tous les producteurs la préparation d'autres films ayant plus ou moins directement trait à la guerre ! Cette curieuse série est due au succès que remporta *La Grande Parade*.

## Chaplin quittera-t-il la Californie ?

Il ressort du dernier courrier de notre correspondant spécial à Hollywood que Chaplin, écœuré par toutes les saletés que les journaux écrivent sur lui depuis son récent divorce et par le scandale que lui causa son ex-femme, a fermé son studio et arrêté complètement sa production. Il évite ainsi d'être en rapports journaliers avec sa leading lady, Merna Kennedy, avec laquelle on l'accuse d'avoir des « relations coupables ».

Il songe, paraît-il, sérieusement à quitter pour toujours la Californie et à s'installer définitivement à Londres où il ferait construire un studio et où il continuerait à produire.

## Une heureuse nouvelle

Nous apprenons avec le plus grand plaisir que Geneviève Félix, qui avait momentanément abandonné l'écran pour raisons personnelles, fera très prochainement une brillante rentrée.

Les nombreux admirateurs que compte la charmante artiste se réjouiront comme nous de cette bonne nouvelle.

## La muse de Paul de Kock

Avec le concours du jury de *Cinémagazine*, le M. Jean Pascal et de M. Sabatier, président du Comité des fêtes de Paris, M. Maurice Hanel a choisi la muse de Paul de Kock. C'est Mlle Jeanne Marnier, lauréate de notre concours l'ingénue. La proclamation de son titre aura lieu publiquement dans quelques jours, et la muse charmante présidera à toutes les manifestations en la mémoire du romancier populaire.

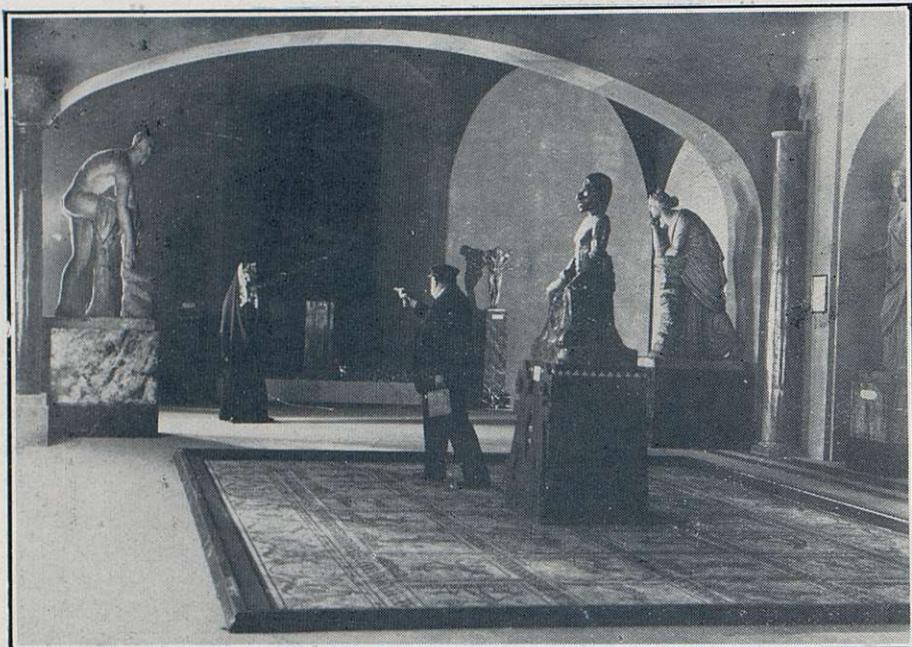
LYNX.

## " LE JOUEUR D'ÉCHECS "



Un des salons du Palais d'Hiver de la Grande Catherine. Cette scène est tirée du grand film qu'a réalisé Raymond Bernard d'après le roman de Henri Dupuy-Mazuel et qui passera en exclusivité à la Salle Marivaux à partir du 6 janvier.

## " BELPHÉGOR "



Au Louvre, le gardien Gautrais (Redelsperger) s'apprête à faire feu sur le mystérieux fantôme qui hante la salle des Dieux Barbares.



Une soirée littéraire dans l'atelier de Simone Desroches (Elmire Vautier) à laquelle assistent Elsa Bergen (Jeanne Brindeau), Maurice de Thouars (Genica Missirio) et la baronne et le baron Papillon (Alice Tissot et Emilien Richaud)

## " FLORINE, FLEUR DU VALOIS "



Ce film en quatre époques, qu'a maintenant terminé Donatien et qui nous sera présenté prochainement, comportera de magnifiques extérieurs et de très curieux ensembles parfaitement reconstitués, ainsi qu'on en peut juger par les deux photographies ci-dessus.

## " LES FIANÇAILLES ROUGES "



Nous avons signalé en son temps le très gros succès obtenu par ce film de Roger Lion à sa présentation.

Voici réunis trois des artistes principaux de ce très beau drame :  
Dolly Davis, Jean Murat et Mme Luigi.

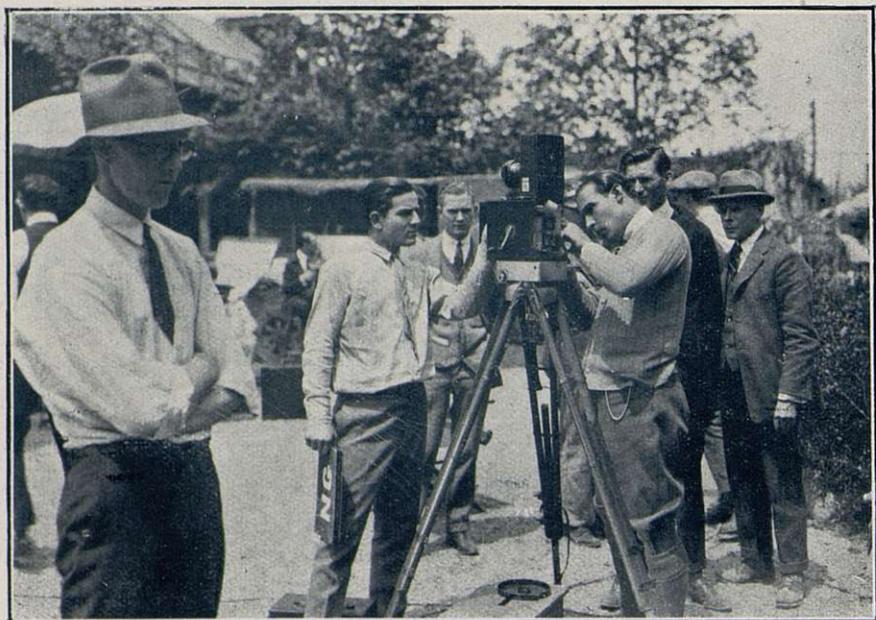
## SUZY VERNON



Cette sympathique vedette française vient d'être engagée par la U.F.A. de Berlin pour tourner le principal rôle féminin de « La Dernière Valse », d'après l'opérette de Oscar Strauss. Son partenaire sera Willy Fritsch.



C'est sous cet aspect de jeune officier de marine que nous verrons bientôt Jean-Napoléon Michel dans « En Plongée » que vient de terminer Jacques Robert, film dans lequel il n'a pas hésité, en artiste consciencieux, de mettre son talent au service d'un rôle de second plan.



Voici une des dernières photographies du regretté Rudi. Il est ici représenté mettant lui-même au point l'appareil de prise de vues de son dernier film, « Le Fils du Cheik ».



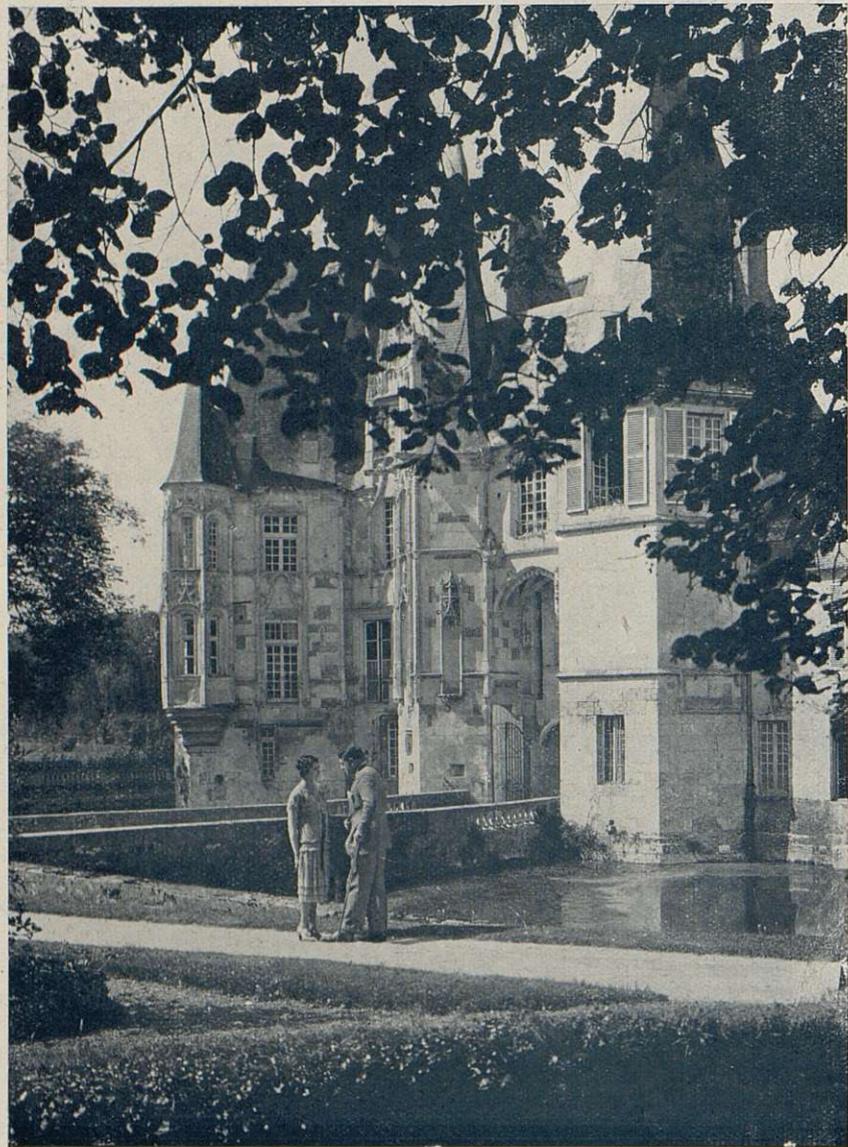
Photo Waléry.

Ce fut une très heureuse idée que de filmer « La Folie du Jour », la magnifique revue qui triomphe aux Folies-Bergère. Voici un des somptueux tableaux qui illustrent cette bande qu'édite la Star-Film.



Elle n'a cependant plus l'âge, malgré sa grande jeunesse, de croire à Noël, la charmante Betty Bronson. Ses camarades de studio lui firent pourtant l'innocente plaisanterie d'installer un arbre garni de jouets dans sa loge chez Paramount

“ LA PROIE DU VENT ”



Charles Vanel et Lilian Hall-Davis devant le magnifique château qui sert de cadre au très beau film que René Clair a réalisé pour Albatros et qui vient de remporter un succès considérable à sa présentation.

LA VIE CORPORATIVE

D'UNE ANNÉE A L'AUTRE

SANS nul doute, il n'a jamais servi de rien de formuler des vœux — même dans les Congrès. On ne saurait contester cependant qu'il puisse être utile, au terme d'une année écoulée, de dresser une sorte de liste idéale des améliorations et des progrès que l'on souhaiterait de voir se réaliser au cours de l'étape nouvelle qui commence.

Il s'agit ici, bien entendu, d'améliorations et de progrès profitables tout à la fois aux artisans du film et au public du cinéma, car ce serait folie de séparer les professionnels d'une industrie de ceux qui les font vivre.

S'il est des cinématographistes imbus de leur propre mérite au point de proclamer qu'ils ne se soucient à aucun degré de l'opinion, du goût, des préférences du public, on peut leur annoncer, à coup sûr, que cela ne les mènera pas très loin. Les producteurs de films ont besoin de l'agrément du public — d'un public toujours plus nombreux. Au prix qu'il en coûte aujourd'hui pour établir un film de bonne qualité, les grosses recettes deviennent la condition absolue de l'existence du cinéma. Pour se tirer d'affaire, il faut, non seulement conserver le public actuel, mais l'accroître dans de très notables proportions, il faut conquérir un public nouveau.

En revanche, les égards que les cinématographistes doivent témoigner au public appellent de la part du spectateur un sincère effort de compréhension — on pourrait aller jusqu'à dire un effort de collaboration. Le cinéma sera ce que le public voudra qu'il soit. Le public a donc pour tâche de vouloir que le cinéma, loin de s'abaisser aux redites faciles, aux vulgarités et banalités ressassées, se hausse vers des formes plus honorablement attrayantes de spectacle. On reproche souvent aux producteurs de films la médiocrité de leurs conceptions et réalisations. Mais c'est que l'on a si beau jeu de les persuader qu'il faut s'en tenir là pour plaire au public. En réagissant contre ce désastreux préjugé qui tient encore l'industrie cinématographique dans une zone d'infériorité par rapport aux autres arts plastiques, le public apportera bien — comme nous l'y convions — une véritable collaboration aux cinématographistes conscients des magnifiques destins de l'écriture universelle.

Notre premier vœu sera donc qu'au cours de l'année nouvelle, le public du cinéma se prononce si nettement, si impérieusement même, en faveur des films les meilleurs, que l'on n'ose plus lui en présenter qui ne soient très bons, excellents et de tout premier ordre.

L'accomplissement de ce vœu faciliterait et hâterait alors l'heureux aboutissement d'une réforme de nos mœurs beaucoup trop lente à notre gré. On a pu dire longtemps que le cinéma était « le théâtre du pauvre ». Certains disaient même « du pauvre d'esprit ». Il n'y a plus guère aujourd'hui, pour s'obstiner dans ce mépris, que quelques couches superficielles d'une caste supra-intellectuelle ou supra-bourgeoise. L'écran commence d'attirer à lui toutes les classes sociales, tous les milieux sociaux. Le mouvement grandira, s'amplifiera dans la proportion même où les films présentés correspondront à un niveau plus relevé de culture ou simplement d'intelligence et de bon sens.

Ce vœu en suppose tout naturellement un autre, car les vœux s'enchaînent et s'entraînent. Il faudra se résoudre, si l'on souhaite d'attirer et garder au cinéma une clientèle demeurée jusqu'ici hésitante ou méfiante, il faudra se résoudre à donner un soin tout particulier au choix des scénarios. A ce prix seulement, on élargira le cercle beaucoup trop étroit encore des fervents de l'écran.

Le bon scénario n'est pas un mythe, il faut seulement se donner la peine de le trouver et surtout ne pas croire qu'il est inévitablement dans tout roman et dans toute pièce à succès. L'abus de l'adaptation d'œuvres étrangères au cinéma lui a fait et continue de lui faire un tort immense. Là encore, le public peut redresser l'opinion des producteurs de films trop enclins à croire que le spectateur de l'écran ne s'intéresse qu'au déjà lu et au déjà vu. Tout au moins devrait-il être entendu que l'adaptation d'une œuvre littéraire ou dramatique connue entraîne son remaniement complet sur un nouveau plan, dans une nouvelle forme : la forme et le plan cinématographiques. Que le cinéma prenne son bien où il le trouve, mais qu'il en fasse vraiment sa chose à lui.

Il semble bien, au demeurant, que le film

français cherche sa voie dans le sens que nous indiquons. L'année 1926 a vu paraître quelques belles et bonnes œuvres qui ont forcé, par leur éclat et leur valeur, non seulement le suffrage d'un public mondial, mais encore — ce qui était peut-être plus difficile — l'indifférence ou les préventions d'une partie du public français jusqu'alors éloignée de l'écran. Nous formulons le vœu qu'en 1927 ce phénomène dont nous nous réjouissons à titre exceptionnel entre dans la réalité logique et naturelle des faits.

Que d'autres vœux encore il faudrait formuler, si l'on voulait pourvoir à toutes les nécessités qui conditionnent le meilleur avenir de l'industrie cinématographique ! Mais n'est-ce pas là ce que nous faisons ici-même de semaine en semaine, au courant de l'année ? Nous continuerons de le faire avec le seul souci de servir de notre mieux une cause digne qu'on s'y dévoue. Et formulons, au seuil de l'an nouveau, ce dernier vœu : qu'en 1927 s'accroisse le nombre des Français capables de comprendre qu'en s'intéressant au cinéma, en secondant ses progrès, en étayant sa prospérité, ils favorisent le développement d'une industrie nationale dont la place est marquée dans la bataille économique des nations et dont l'expansion est nécessaire au prestige intellectuel et moral de notre pays dans le monde.

PAUL DE LA BORIE.

## Libres Propos

### Correspondance

UN de nos plaisirs est de recevoir des lettres de lecteurs sensés. Malheureusement, il nous est rarement possible d'en publier, même une partie, soit que nos correspondants nous demandent de ne pas en parler, soit que nous craignons de leur causer du tort et, si nous ne nommons pas le signataire, nous enlèverions trop à l'intérêt de leurs écrits. En glanant dans cette correspondance je trouve cette phrase : ...« Quand un scénario a passé par la mise en scène, la maison d'édition et la censure, croyez bien, Monsieur, que son propre père ou sa propre mère a toujours beaucoup de peine à le reconnaître. » Et que de doléances justifiées, qui se terminent

ainsi : « Cette lettre n'a aucune prétention à être une réponse officielle, c'est à vous seul que je m'adresse pour que, dans votre pensée, et aussi si l'occasion se représentait de parler de mon film, vous ne me soyiez pas involontairement injuste. » N'est-ce pas triste ? Un autre lecteur me blâme d'avoir critiqué ici même un écrivain qui reprochait au cinéma de faire des « Rome » en carton : « Croyez-vous sérieusement que cette satire soit mensongère et vienne d'un intellectuel partial qui n'a jamais mis les pieds au cinéma ? J'aime passionnément le cinéma. Je l'aime en soi, je l'aime pour le peu qu'il nous a donné d'excellent, je l'aime surtout pour l'immensité de tout ce qu'il nous donnera le jour, évidemment bien lointain, — s'il arrive avant la mort de notre planète, — où le goût et l'intelligence des hommes seront en raison directe de l'épaisseur de leur portefeuille. J'aime le cinéma en soi, vous dis-je, et c'est pour cette raison que, trop souvent échaudé, je ne m'aventure plus qu'avec une extrême prudence dans les salles où l'on montre la lanterne magique. Tout cela pour vous expliquer comment il se fait que je n'ai jamais vu des films romains tournés à Rome. » Je remercie ce lecteur dont le reste de la lettre prouve mieux encore une intelligence du cinéma. Et voici qui montre que les littérateurs s'intéressent à l'écran. D'une lettre de M. Auguste Bailly, le romancier de Saint-Esprit, de Naples au baiser de feu, j'extraits ces lignes : « J'ai depuis longtemps l'impression qu'il faudrait obtenir des romanciers des scénarios établis directement pour l'écran. C'est ce que j'ai fait pour le Désir et l'Amour ; j'ai composé, d'abord, un scénario extrêmement visuel et dramatique, riche en épisodes ; et j'ai écrit le livre ensuite, en simplifiant le scénario et en augmentant la partie psychologique au détriment de l'action que j'ai ramassée et élaguée... » N'est-ce pas un bon signe ? Et d'une lettre que m'adressait récemment M. Charles Silvestre (qui vient d'obtenir le prix Femina-Vie Heureuse) : « Je me suis mis à l'étude des choses du cinéma, ce que j'aurais dû commencer à faire depuis longtemps. Je vous lis avec assiduité et j'espère, l'an prochain, y voir plus clair... J'établirai divers scénarios d'Aimée... » Encore un bon signe ! Mais cet article est déjà trop long et pour aujourd'hui je cesse mes citations.

LUCIEN WAHL.

« Paris, Cabourg, Le Caire... et l'Amour »

## Le Dr Markus nous parle de la réalisation de son film

NOUS avons parlé dans le précédent numéro de l'interview que nous avait accordée Gabriel de Gravone au sujet du premier film qu'il mit en scène : *Paris, Cabourg, Le Caire et... l'Amour*. Nous sommes allés, cette semaine, rendre visite au docteur Markus, directeur artistique, auteur du scénario et éditeur de cette production, et

peur à cette époque de ne pouvoir réaliser mon projet. De nombreuses personnes m'avaient d'ailleurs conté les déboires de certains cinégraphistes qui avaient voulu braver la chaleur et qui avaient dû s'en retourner avec une bonne partie de leurs négatifs collés et rendus inutilisables. De plus, tout maquillage demeurait impossible.



GILDÈS et ALEX ALLIN s'en vont, le premier à dos de méhari, le second à dos d'âne, visiter les Pyramides.

lui avons demandé, à l'intention de nos lecteurs, de vouloir bien nous donner quelques précisions concernant son séjour et celui de sa troupe en Egypte. Le docteur Markus a bien voulu nous recevoir.

« L'entreprise que nous avions à mener à bien était des plus délicates, nous dit-il. C'était la première fois qu'une comédie était réalisée en Egypte et nous n'avons pas hésité devant les frais énormes que nécessitait le voyage pour nous transporter au pays des Pharaons. J'étais déjà allé au Caire en mai, à un moment où la température était étouffante et j'avais eu grand

« Sans me laisser décourager, je repris en août le chemin du Caire avec toute ma troupe. Gabriel de Gravone vous a conté comment nous avons employé notre temps à bord du *Mariette Pacha*. Qu'il nous suffise donc de vous dire que, aussitôt débarqués à Alexandrie, nous nous rendîmes au Caire et nous fûmes tous agréablement surpris de la température très supportable dont nous jouissions. Une agréable brise avait abattu la grande chaleur qui m'avait accablé au mois de mai. Nous nous mîmes donc aussitôt au travail.

« Je ne ferai jamais assez d'éloges de

la discipline de ma troupe. Nous avons élu domicile au grand hôtel qui se trouve devant la Pyramide de Cheops. On se levait tous les matins à la première heure pour tourner jusqu'à dix heures, puis la canicule rendant toute tâche impossible, nous nous arrêtons jusqu'à quatre heures et demie du soir pour reprendre notre travail.

« Mon opérateur, Forster, qui venait pour la première fois en Egypte, a su tirer un admirable parti du pays et en surprendre merveilleusement la « couleur locale ».

Vous verrez plusieurs tableaux des Pyramides, prises sous un certain angle, qui rallieront, j'en suis certain, tous les suffrages tant ils sont étonnants de relief.

« Enfin, nous avons pu regagner la France après avoir tourné au pays de Tout-Ank-Amon plus d'un tiers de notre production qui, je l'espère, plaira aux spectateurs, car nous avons tout entrepris dans l'espoir de leur être agréables... »

JEAN DE MIRBEL.

#### LE CAS D'INCONSCIENCE

## Violation des Lois de la Presse

Notre confrère Cinéma d'Orient, édité à Alexandrie, vient de publier, sous la signature de son rédacteur en chef, l'article ci-dessous. C'est là un geste d'excellente confraternité auquel nous avons été très sensibles.

Il suffit, s'imaginer-t-on un peu partout, d'avoir un journal pour être journaliste. La chose n'est pas aussi simple que cela, et le journaliste n'est journaliste que tant qu'il respecte les lois communes régissant la presse.

Des centaines de publications cinématographiques nous passent par la main, et notre attention est toujours frappée par des effets relevant du plagiat et de la contrefaçon.

Certains de nos confrères, par exemple, ont imité point par point l'édition de *Cinémagazine* de Paris : le *Kinematographilos Astir* d'Athènes, *Cinéma* de Bucarest et le bulletin *Josy Journal* du Caire (1).

La première de ces trois publications s'était limitée à la contrefaçon de la couverture et, depuis quelque temps, sa présentation n'a rien à faire avec *Cinémagazine*.

Quant au *Cinéma* roumain, cette revue est celle qui a le mieux réussi à « imiter » notre confrère parisien.

Mais elle ne s'arrête pas là ! Elle vient de commettre un « faux » en reproduisant en frontispice dans son numéro 45, après falsification, un portrait dédié par Mary et Douglas pour *Cinémagazine* et paru dans cette revue en 1921.

Le *Josy Journal*, bulletin hebdomadaire de la Josy Film Agency, vient, lui aussi,

de faire œuvre de contrefacteur et de plagiaire. Il a imité la présentation de *Cinémagazine* et publié le texte d'un concours : « On demande des ingénues » appartenant à notre confrère parisien, ayant paru dans ses précédents numéros.

D'ailleurs ledit bulletin n'a rien d'inédit et extrait même ses articles de fond des publications étrangères, sans mentionner la source et sans nommer l'auteur. L'article éditorial : *Névrose de Cinéma* et « Stars » paru dans le numéro 890 du *Journal du Film* de Paris, sous la signature de Georges Dureau, a été reproduit *in extenso* comme leader dans le numéro 4 du *Josy Journal*, sans mention de source et sans la signature de l'auteur.

Les exemples abondent, et nos propres articles ont été souventes fois reproduits d'une façon malhonnête. Et nous sommes obligés, bons confrères que nous sommes, de ne pas nommer ces revues, qui pillent nos écrits sans tenir compte un tant soit peu des lois de la presse.

Les confrères, sans doute, peuvent puiser les uns chez les autres. Mais ceci n'est permis, lorsqu'il s'agit d'écrits éditoriaux, que tant qu'on désigne l'origine.

Après tout, pourquoi ne pas s'inspirer, en vue de la sauvegarde des droits de l'auteur et de l'éditeur, d'un avertissement comme celui-ci : « Toute contrefaçon sera poursuivie » ?

JACQUES COHEN-TOUSSIEH.

(1) On peut ajouter à cette liste « *Przeglad Filmowy* », de Varsovie.

#### LES LIVRES INSPIRATEURS DE FILMS (1)

## Un Joyeux Hymne à la Nature

FÉLIX Timmermans est un poète et romancier de langue flamande réputé. Je ne connais que deux de ses livres : *Le Petit Enfant Jésus en Flandre*, où l'on voit le Christ dans les temps modernes, et *Pallietter*, traduit par Bob Claessens. C'est de ce dernier livre qu'il va être question. Il respire l'amour de la vie et il l'inspire en même temps avec une force et une couleur continues. S'il fait penser à la fois à Rubens et à van Ostade, si différents, c'est qu'il pousse au plus haut point la passion de la joie puissante, de la santé. Et faites passer ce bonheur immense de la nature sur l'écran, alors vous donnerez au spectateur une sensation immense.

Mais il y a aussi le côté original ; alors, le metteur en scène poète et habile qui réaliserait un *Pallietter* de cinéma aurait sans doute recours à l'assistance d'un praticien du pays. C'est entendu, l'auteur du film lirait le livre d'abord, le fermerait, puis se prendrait à concevoir le sujet dans ses rapports avec l'écran, mais il ne pourrait oublier les pages du roman qui sont elles-mêmes des images. Ainsi : « La lumière du couchant coulait comme de l'or sur le monde, elle déferlait du ciel, flottait sur les champs, dégouttait des arbres, collait aux troncs et dorait les vaches blanches et les blanches façades des maisonnettes dont les fenêtres pétillaient. L'eau était de l'or flottant... » etc. Puis, dans le silence du soir, s'élève la lune jaune, la clochette du béguinage se réveille et le cœur de Pallietter déborde.

La paix profonde l'oblige à chanter quelques vers, puis il se laisse aller à la dérive dans les vapeurs du soir : « Au moment de sauter sur la berge, il resta debout dans la nacelle, à écouter un berger au loin qui jouait du cor. Et il avait les yeux pleins de larmes. »

Et Pallietter est décrit à ce moment comme un homme simple de la campagne, en communion avec la nature. Il va chercher son accordéon. Nous remarquerons, sans entendre la musique, la cadence de sa figure,

le rythme de son pied, l'agilité de ses doigts qui nous indiqueront qu'un air puissant, puis une marche allègre sont joués : « Et alors il se mit au lit et ferma tranquillement les yeux. »

Pallietter visite les oiseaux, va dans les champs pour voir où en sont les œufs et les nichées. Il monte au faite d'un peuplier. Dieu de la mer ! comme le monde reste beau de là-haut : « C'était comme si la terre avait ouvert son cœur. A des lieues de distance s'étendait, sous lui, le fertile pays. Il voyait au moins vingt clochers... Tous les villages avaient des moulins... » Il voit aussi les trains noirs avec un long nuage blanc et les bateaux à voile sur la Nèthe et le soleil et le ciel. Les images nous feraient comprendre cet admirateur de la beauté, qui dit : « Vu d'ici, l'homme ne vaut pas même une pipe de tabac ! »

Je n'en finirais pas si je notais tous les détails sur la nature qui peuvent aider à la composition d'un film poétique et naturaliste à la fois.

Car la nourriture a, dans une telle histoire, une grosse importance.

Le livre est si dru, si franc que le film ne pourrait que le transposer pour certaines scènes, mais un artiste sait apporter de la délicatesse dans la vérité et ne pas mentir. Une jeune fille, Mariette, personnifie la campagne : « Elle était toute vie ; quand sa bouche riait, c'était parce que son cœur riait ; cette chair était santé et force vitale en fête ; elle était comme un morceau taillé dans le sol d'avril. C'était de la sève. »

On croit que c'est une brute, ce Pallietter, mais il est poète dans son amour pour tout ce qui fait joie et, un jour que passe au-dessus de lui un avion, il s'émeut. La foule arrive. Les aviateurs atterrissent et Pallietter est amené par l'un d'eux, pour voir. Quel bonheur ! Plus tard, une promenade sous la pluie.

Pallietter épousera Mariette.

Nous ne sommes qu'à la moitié du volume. Il n'arrive donc rien ? Ah ! si, et beaucoup de choses, et beaucoup de gens, mais toujours en fonction de la nature et par tous les temps et par toutes les saisons. Les arbres, le ciel, les animaux

(1) Voir les numéros 24, 25, 27, 29, 31, 35, 37, 40, 42, 45, 47 et 51.

jouent leurs rôles. Et, comme M. Abel Gance a pu faire la *Chanson du rail*, je voudrais voir à l'écran le *champ du dégel* ou l'*Hymne du nouveau soleil*, la première voix du printemps : « La neige s'étendait encore par taches et il y avait des brumes très ténues, qui, estompant les horizons, adoucissaient le rouge des toits et le noir des arbres. A travers les brumes, le soleil mouillé tissait la splendeur de son jeune éclat. Et les horizons en étaient comme de vieux tapis. » Et Pallieter, joyeux, aperçoit un perce-neige. Quelqu'un dit : « Les arbres pleurent de joie. »

Plus tard, trois jumeaux. A la fin, Pallieter quitte le pays pour voir le monde, avec les siens. Il met une poignée de terre du pays dans sa poche, ramasse une plume de coq, la pique sur sa casquette... Un hymne au bonheur qui nous ferait oublier le mal et la souffrance et qui, en même temps, n'offrirait rien d'artificiel.

LUCIEN WAHL.

### M. Diamant-Berger tourne "Education de Prince"

L'antique cité de Pérouges a perdu au cours de ces dernières semaines son calme et son silence. Il y règne à l'heure où j'écris une très grosse activité justifiée par la présence ici de M. Diamant-Berger, qui tourne *Education de Prince*.

Je n'eus pas de peine à approcher l'excellent réalisateur, *Cinémagazine* étant toujours le bienvenu dans les milieux cinématographiques.

— Savez-vous, M. Diamant-Berger, lui dis-je, que les Lyonnais vont être transportés de joie lorsqu'ils connaîtront les motifs qui vous ont amené à Pérouges ?

— Et pourquoi ça ?

— Ils croiront à un Hollywood français.

M. Diamant-Berger esquisse un sourire déjà passablement américanisé : « Pas tout à fait, cela peut venir. Les jolis coins moyenâgeux qui conviennent si bien à l'écran fourmillent dans la région ainsi que dans toute la vallée du Rhône. Je me suis souvenu des *Trois Mousquetaires*, réalisés en grande partie dans cette vieille cité bressane, c'est pourquoi j'ai choisi ces lieux si propres à l'écran pour y tourner les extérieurs de mon film.

Le metteur en scène me montre son matériel pour le moins hétéroclite. Un carrosse, deux chars, trois groupes électrogènes montés sur camionnettes, une autochenille, trois limousines et bien d'autres choses encore ; j'aperçois de nombreuses caisses contenant : perruques, chapeaux, costumes, armures, etc.

N'ayant guère l'habitude des prises de vues,

je trouve ce matériel imposant pour ne pas dire extraordinaire.

— Cela vous étonne, me dit-il, pourtant j'ai réduit mes accessoires au minimum. Le mois prochain, je tournerai au Mont-Revard la deuxième partie de *Education de Prince* : « L'Évasion des souverains fugitifs dans la neige ». Il y aura des loups et des vrais...

— Quels sont les auteurs du scénario ?

— André de Lorde et moi. Nous l'avons brodé sur un des plus fameux romans de Maurice Donnay. L'action se déroule dans la capitale d'un royaume chimérique que vous ne trouverez nulle part au monde.

Notre aparté se termine sur ces mots : « Vous allez assister, je l'espère, à la prise de vues de « L'Assaut du château de Loyes ? »

Les trois opérateurs se sont portés à l'endroit désigné. Un coup de sifflet. On tourne. Un deuxième coup de sifflet. Il faut recommencer. Même scène. Cette fois M. Henri Diamant-Berger est satisfait. Quelques mètres de celluloid viennent d'être impressionnés. On passe maintenant à une autre scène : « La prise du château de Loyes par les émeutiers ».

Quatre fois l'autochenille culbute l'antique portail de la noble demeure. La horde farouche monte à l'assaut. Le jeune prince se défend courageusement. Le comte de Ronceval, en l'occurrence Armand Bernard-Planchet, lutte vaillamment à ses côtés. Le malheureux ! En une demi-heure un seul Silistrien lui pourfend trois fois son haut-de-forme de plusieurs coups de hallebarde. Et le château ! Il sera trois fois, lui aussi, la proie des flammes. Deux chargements de coton-poudre vont y passer. Il est maintenant deux heures du matin. Le travail est enfin terminé ! M. Henri Diamant-Berger congédie les figurants. On voit alors assiégés et assiégés regagner Pérouges. Ils savent néanmoins que les partisans du jeune prince prendront demain leur revanche.

MARTHEM.

### Aux Cinéromans

Henri Desfontaines a terminé cette semaine *Belphégor*, le grand film d'Arthur Bernède. Le dernier tour de manivelle a été donné samedi soir. Le metteur en scène est maintenant occupé au montage de son film qui nécessitera plusieurs semaines de travail. Nous rappelons que l'interprétation de *Belphégor* comprend, à côté de René Navarre et d'Elmire Vautier, une pléiade de vedettes connues et aimées du public, parmi lesquelles nous citerons : Lucien Dalsace, Genica Missirio, Jeanne Brindeau, Alice Tissot, et dans des rôles de composition particulièrement pittoresques : Paulais, Terrere, Anna Lefevrier, Michelle Verly, Emilien Richaud, Albert Mayer, Redelsperger et Simone Montalet.

— Roger Goupillères termine actuellement le montage de *La Petite Fonctionnaire*, qu'il a adapté à l'écran pour la Société des Cinéromans d'après la pièce célèbre d'Alfred Capus. On sait qu'André Roanne et Yvette Armel sont les deux protagonistes de cette comédie fantaisiste et légère dont le metteur en scène s'est efforcé de faire une œuvre à la fois délicate et spirituelle qui séduira tous les publics.

### M. ALEXANDRE KAMENKA

Parfait businessman, grand artiste affable et courtois comme on l'est rarement, tel est M. Alexandre Kamenka qui nous en voudra peut-être — car il est aussi modeste — de l'hommage qu'il nous plaît de lui rendre ici après le grand succès que le public vient de faire à *Carmen*, après la présentation de *La Proie du Vent*, le dernier en date de ses « enfants ».

Administrateur délégué de la Société des



M. ALEXANDRE KAMENKA

Films Albatros depuis 1922, M. Kamenka en est aussi le directeur artistique. C'est surtout de cette partie de sa très lourde tâche qu'il convient de le féliciter. Faire du film et gagner de l'argent, c'est à la portée de beaucoup de gens ; il suffit souvent de disposer seulement de capitaux et d'être adroit : de très médiocres productions, qui furent d'un excellent rapport, en sont la preuve. Mais être l'animateur d'une maison vieille seulement de quatre ans et qui compte à son actif plus de trente films tous d'une tenue artistique excellente et parmi lesquels on relève *Le Brasier ardent*, *La Maison du mystère*, *Kean*, *Ce Cochon de Morin*, *Le Lion des Mogols*, *L'Affiche*, *Feu Mathias Pascal*, *Gribiche*, *Paris en cinq jours*, *Carmen*,

*La Proie du vent*, etc., cela ne mérite-t-il pas d'être mentionné ? L'homme qui sut s'entourer des metteurs en scène comme Epstein, Boudrioz, Tourjansky, Volkoff, Marcel L'Herbier, Mosjoukine, Rimsky, Colombier, René Clair, Charles Vanel et d'autres aussi réputés, n'a-t-il pas travaillé utilement pour la plus grande gloire du cinéma français ?

M. Alexandre Kamenka est un artiste, c'est aussi un audacieux, un jeune qui fait confiance aux jeunes et les soutient.

A ces titres, il a droit à la gratitude de tous ceux qui s'intéressent à l'essor de notre production nationale et à sa haute tenue artistique.

A. T.

### Sur Hollywood - Boulevard

C'est *Le Roi des Rois*, de C. B. de Mile, qui inaugurera le nouveau cinéma que Sid Grauman fait construire à Hollywood. Après le « Théâtre Egyptien » nous allons avoir le « Théâtre Chinois ». Il sera prêt vers le 15 janvier.

— Eric von Stroheim a commencé à tourner *La Marche Nuptiale* (aucun rapport avec la pièce de Henry Bataille). Ce film, qu'il réalise pour Paramount, est interprété par Fay Wray, Matthew Betz et Stroheim lui-même.

— Jean Hersholt, star chez Universal, est prêté par Carl Laemmle à M. G. M. pour interpréter, aux côtés de Ramon Novarro, un des rôles principaux du *Veil Heidelberg* que dirigera Ernst Lubitsch. En échange de cette gracieuseté, M.G.M. cédera, pour l'interprétation d'un grand film, la charmante Renée Adorée à l'Universal qui manque de vedette féminine.

— Des négociations sont ouvertes entre Samuel Goldwyn et Famous Players. La grande compagnie tente de s'attacher Ronald Colman et Vilma Banky qui sont actuellement sous contrat avec Samuel Goldwyn. Ces deux artistes sont actuellement considérés comme « les plus grands amoureux » de l'écran américain. Goldwyn lança merveilleusement ses deux « poulains » et eut l'ingéniosité de toujours les faire jouer ensemble.

— Notre compatriote Rose Dione, qui vient de terminer le rôle qu'elle interprétait aux côtés de John Barrymore dans *Le Poète vagabond*, est engagée pour faire une création intéressante dans *Camille*, que dirige Fred Niblo et qu'interprète Norma Talmadge. Rappelons que *Camille* sera une nouvelle version de *La Dame aux Camélias*.

— *The Man who forgot God* (*L'Homme qui oublie Dieu*) sera le premier film qui « starera » Emil Jannings chez Paramount. Mauritz Stiles dirigera ce film sous la supervision d'Erich Pommer.

ROBERT FLOREY.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## AMOUR DE PRINCE

Film interprété par LAURA LA PLANTE, PAT O'MALLEY et GEORGE SIEGMAN.

La Russie est en vogue actuellement sur les écrans. Après *L'Aigle noir*, après *Le Batelier de la Volga*, après *Michel Strogoff*, voici *Amour de Prince*, un grand film réalisé dans les studios américains et qui évoque la dramatique histoire d'une danseuse dont se sont épris à la fois un grand duc et un puissant financier. Et, comme la jeune fille aime en secret un jeune officier, les événements se précipitent, la jalousie de son favori aidant. Mais on ne résiste pas impunément à l'un des membres de la famille impériale, et le jeune homme risquerait de tomber sous les balles du peloton d'exécution si sa bien-aimée ne réussissait à fléchir son puissant rival.

Laura La Plante remporte un grand succès dans le rôle de la danseuse. Elle qui, auparavant, s'était rendue célèbre dans les comédies aux côtés de Reginald Denny, prouve, cette fois, qu'elle peut aborder des rôles plus sérieux. Pat O'Malley personifie le grand duc, sobre et sympathique à souhait, et Georges Siegmann anime un inquiet banquier résolu à tout braver pour parvenir à son but.

\*\*

## CRAMPONNE-TOI

Film interprété par MONTY BANKS.

Nous avons déjà parlé de cette cocasse fantaisie interprétée par Monty Banks et qui passe cette semaine dans les salles. L'histoire de cet invétéré terrien, qui n'a pas le pied marin et qui réussit malgré tout à arriver premier après une course de canots automobiles mouvementée, ne manque pas d'humour.

Les scènes sensationnelles ne nous sont pas épargnées. A chaque instant nous nous attendons à voir se produire une collision mortelle, mais le champion malgré lui surmonte toutes les difficultés et déjoue les traîtrises pour obtenir à la fin de cette rude épreuve la main de celle qu'il aime. Monty Banks, entouré d'une troupe excellente, interprète avec un entrain endiablé cette comédie-vaudeville.

## QUAND LA FEMME EST ROI

Film interprété par MARION DAVIES, ANTONIO MORENO et CREIGHTON HALE.

Cette comédie, qui s'apparente au conte de fée, est très plaisante en dépit de son invraisemblance et les extraordinaires avatars de son héroïne intriqueront le spectateur. Elle est peu banale, en effet, l'aventure de cette jeune princesse amenée à remplacer momentanément son cousin sur le trône et contrainte à demeurer en activité plus longtemps qu'elle le désirerait. Les sujets la prennent pour un jeune homme; aussi lui est-il fort difficile de poursuivre l'idylle ébauchée avec son garde du corps, ancien chevrier qui lui a sauvé la vie et qui a su en même temps conquérir son cœur. Tout se terminera fort heureusement à la satisfaction générale.

Marion Davies, délicieuse en travesti, est un « roi » qui ne manque ni de charme, ni d'autorité. Antonio Moreno et Creighton Hale lui donnent très heureusement la réplique.

\*\*

Parmi les films que nous pouvons signaler et dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs : *Jazz*, l'originale réalisation de James Cruze, passe au studio des Ursulines tandis que l'admirable documentaire *Moana* figure de nouveau au programme du Vieux-Colombier. *Jim la Houlette*, l'amusant vaudeville, avec Nicolas Rimsky et Gaby Morlay, est projeté sur de nombreux écrans et l'on peut applaudir également *Le Black Bottom*, réalisé par Marcel Vandal et interprété, dansé plutôt, par Harry Pilcer et Jenny Golder.

## L'HABITUE DU VENDREDI.

## Pour le cinéma éducateur

M. Roux Parassac a fait à Marseille une conférence sur le Cinéma Educateur au cours de laquelle furent projetés des fragments de *La Rivière* dont il est l'auteur du scénario et du livret, et qu'édite la Compagnie des Films « Didasko ». Toutes les personnalités marseillaises, présentes à cette réunion, ont vivement félicité conférencier, metteur en scène et opérateur de prise de vues. Les quelques scènes qui restent à tourner pour terminer le film le sont en ce moment par MM. Gay et de Bœck sur la Côte d'Azur. La présentation officielle du film aura lieu dans la seconde quinzaine de janvier, à Paris.

## LES PRÉSENTATIONS

## LA PROIE DU VENT

Film interprété par SANDRA MILOVANOFF, CHARLES VANEL, LILIAN HALL-DAVIS, JEAN MURAT et JIM GERALD. Réalisation de RENÉ CLAIR.

Il convient de féliciter chaudement René Clair pour la nouvelle production dont il vient de doter notre écran. D'heureux antécédents et des réalisations telles que *Paris qui dort* et *Le Fantôme du Moulin Rouge* nous faisaient espérer un nouveau succès. Nous n'avons pas été déçus. René Clair aime son art, il le connaît admirablement. Il a su s'évader des formules théâtrales pour faire uniquement du cinéma. Un scénario palpitant, un découpage extrêmement adroit, une connaissance approfondie de la technique, un montage tout à fait remarquable et qui fut particulièrement applaudi pendant l'accident d'avion et la course d'automobiles, voilà plus qu'il n'en faut pour contenter les plus difficiles.

Je ne raconterai pas le scénario tiré du récent roman *L'Aventure Amoureuse de Pierre Vignal*, il a trouvé en René Clair un animateur remarquable. Les vues prises

en avion, les tableaux du château perdu au milieu des forêts, la succession des scènes dramatiques tenant continuellement le spectateur en haleine contribuent à faire de *La Proie du Vent* un film de grande classe.

Charles Vanel interprète en grand artiste le rôle de Pierre Vignal. Comme il sait avec sincérité nous exprimer la colère, la jalousie, la surprise qui s'emparent de son personnage! Dans une création des plus délicates, Sandra Milovanoff affirme, une fois de plus, son beau talent de tragédienne, tandis que Lilian Hall-Davis, exquise au possible, incarne la jeune fille que Pierre aime mais qu'il soupçonnera

jusqu'à la fin. Jean Murat, très sobre et très expressif dans le rôle du beau-frère, et Jim Gerald, qui burine du docteur une étonnante silhouette, complètent la distribution.

Il serait injuste de ne pas mentionner la part de succès qui revient à MM. Albert Préjean, Roques, Bajac et Robert Batton qui collaborèrent à la réalisation des scènes d'aviation, aux opérateurs Condois et



Après l'accident d'automobile.  
A terre : SANDRA MILOVANOFF. Autour d'elle : LILIAN HALL-DAVIS, JIM GERALD et JEAN MURAT.

Roudakoff qui dotèrent ce film d'une photographie impeccable, à MM. Meerson et Bruni, responsables de forts beaux décors.

*La Proie du Vent* est de ces films qui font le plus grand honneur à la production française; le producteur, Albatros, et l'éditeur, les Films Armor, doivent recevoir ici nos plus sincères félicitations pour ce nouvel effort accompli en faveur de notre cinéma. Si l'on ne passait sur nos écrans que des films de cette facture, depuis longtemps la production française aurait repris la belle place qu'elle occupait jadis dans l'univers.

JEAN DE MIRBEL.

## LE DÉ ROUGE

Film interprété par ROD LA ROCQUE, MARGUERITE DE LA MOTTE, GUSTAVE VON SEYFFERTITZ, ROY HALLOR, WALTER LONG et GEORGE COOPER.

Ruiné à la suite des agissements d'un louche personnage, Andrew North, Alan Beckwith a décidé de mettre un terme à son existence misérable. Cependant, il veut jouir de la vie avant de mourir. Il va trouver North et lui propose un marché. « Donnez-moi dix mille dollars, lui dit-il, pour que je puisse vivre largement pendant un an et assurez-moi en même temps sur la vie pour 100.000 dollars. Dans un an ma vie vous appartiendra et vous toucherez l'assurance. » North accepte cette singulière proposition ; néanmoins, pour pouvoir toucher la prime en question, Alan devra épouser une jeune fille qui lui sera présentée.

Le mariage a lieu. On se doute des péripéties qui peuvent donner suite à un début aussi original. Toute une suite de scènes vivement menées, fort bien jouées et habilement photographiées, nous apprennent comment Alan put conserver son existence et faire échec à son redoutable adversaire.

Rod la Rocque est sympathique à souhait dans le rôle d'Alan Beckwith. Marguerite de la Motte, Seyffertitz, George Cooper et Walter Long le secondent avec beaucoup d'adresse.

## PLEIN LA VUE

Film interprété par FARRELL MAC DONALD, VIRGINIA VALLI, ALLAN SIMPSON et LILIAN ELLIOTT.

Réalisation de J. G. BLYSTONE.

*Plein la vue* est une histoire amusante et morale, mais alourdie par un excès de sous-titres qui enlèvent tout l'intérêt des scènes et accaparent l'attention. Certaine partie du public trouvera sans doute cette méthode de son goût ; pour ma part, je la juge déplorable.

Farrell Mac Donald et Virginia Valli sont excellents, mais le titre leur a fait beaucoup de tort... beaucoup trop !...

## SUR LA VOIE D'ACIER

Film interprété par H.-B. WARNER, JOHN BOWERS, LILIAN RICH et CHARLES MASON.

Réalisation de GEORGE MELFORD.

George Melford a su fort bien réaliser ce drame du rail et nous exposer les luttes

terribles que doit entreprendre une compagnie de chemins de fer contre les dévaliseurs de trains. L'action, très heureusement menée, nous permet d'admirer de très beaux tableaux des Montagnes Rocheuses et une catastrophe de chemin de fer, impressionnante au plus haut point.

H.-B. Warner, au masque rude, au visage expressif, interprète le principal rôle de ce film, il est secondé par une troupe excellente parmi laquelle nous avons surtout applaudi John Bowers, Lilian Rich et Charles Mason.

## LE SIGNAL DANS LA NUIT

Film interprété par HOOT GIBSON.

Cette comédie d'aventures n'est pas la meilleure qu'ait interprétée le comédien cow-boy qu'est Hoot Gibson. On eût pu mieux mettre en valeur le talent du protagoniste qui n'a pas grand-chose à faire et qui doit animer un scénario assez ordinaire. Nous assistons aux déboires d'une caravane de touristes américains qui va villégiaturer dans le Far-West et qui est victime de nombreuses attaques de coupeurs de routes. Le directeur de l'agence de tourisme, Tom Stewart, ne tenant pas à perdre sa clientèle, leur fait croire que ces agressions sont truquées et s'arrange pour les dédommager. Il ne pourrait continuer bien longtemps ce manège sans courir le risque de se ruiner. Fort heureusement, Jeff Morgan, le fils d'un de ses vieux amis, accourt à la rescousse et réussit à démasquer les coupables.

Une troupe consciencieuse entoure Hoot Gibson.

## ETOILE PAR INTERIM

Film interprété par LAURA LA PLANTE, BEN LYON, MACK SWAIN, LEE MORAN, ZAZU PITTS et TULLY MARSHALL.

Voici une comédie-vaudeville qui divertira les plus moroses. Les scènes en sont bien amenées, les situations habilement ménagées. Bisson et Feydeau n'eussent pas désavoué son sujet qui met aux prises un journaliste maître-chanteur et un directeur de firme cinématographique. L'étoile Daphné Dix, qui devait venir présenter son film, ne s'étant pas rendue au rendez-vous, force est donc à l'impresario de la remplacer par une jeune fille qui lui ressemble étonnamment et qui s'acquitte fort bien de sa mis-

sion. Mais les conséquences de cette double ne tarderont pas à se faire sentir pour le plus grand amusement du public.

Laura La Plante interprète avec beaucoup de finesse le double rôle de la star et de son sosie. Mack Swain est inénarrable dans le personnage du directeur, et Lee Moran apporte toute sa fantaisie à l'impresario résolu à déjouer les tentatives du journaliste, en l'occurrence Tully Marshall.

ALBERT BONNEAU.

## LE DON JUAN A HOLLYWOOD

Film interprété par EVERETT HORTON, VIRGINIA LEE CORBIN et HOTIS HARLAN.

Réduit à 1.500 ou 1.800 mètres, ce film serait assez amusant. Tel qu'il nous a été présenté, il est beaucoup trop long ; les effets comiques sont noyés dans des scènes inutiles. On a cependant beaucoup ri autour de moi. Peut-être suis-je trop difficile. Sans doute, le scénario est-il tiré d'une comédie-vaudeville. Cela se sent trop.

L'interprétation rachète ce que le scénario et la mise en scène peuvent avoir d'insuffisant. Everett Horton, dans un rôle de timide ridicule, est réjouissant, Virginia Lee Corbin est charmante. Quant à Otis Harlan c'est un grand artiste dont chaque composition est étudiée avec soin et dont le jeu, plein de finesse, est irrésistible.

## LE SACRIFICE D'UN PERE

Film interprété par JEAN HERSHOLT

On se prend souvent à se demander ce qu'auraient fait les scénaristes américains si la loi de prohibition ne leur avait fourni un sujet que, depuis plusieurs années, ils exploitaient avec une rare persévérance. C'est encore un « antiprohibitionniste » avec toutes les ruses qu'il doit employer pour contrevenir à la loi que nous présente *Le Sacrifice d'un père*. Mais cela est fait très adroitement et sert de base à un scénario qui comprend une étude amusante de la vie dans une petite ville de l'Est et une intrigue sentimentale intéressante.

Chacun des caractères est fort bien étudié et parfaitement interprété. C'est en somme un bon film qui serait meilleur encore si on l'écourtait légèrement.

L. F.

## " Paris-International-Films "

Cette nouvelle firme française dont nous avons signalé, tout récemment, les très intéressants projets, termine actuellement ses travaux de préparation. Dans quelques jours, les premiers tours de manivelle seront donnés, à Nice, sur les premières scènes extérieures de *Celle qui domine*, la poignante étude de caractères due au célèbre auteur Miss May Edginton.

MM. Léon Mathot, l'actif directeur artistique de cette jeune firme, et Carmine Gallone, le réputé metteur en scène venant de réaliser cette œuvre, viennent de rentrer à Paris, venant de la Côte d'Azur où ils ont été effectuer leurs « repérages ».

Nous savons que les deux maîtres de l'écran sont enchantés du résultat de leurs recherches. Ce qui nous permet d'affirmer que nous connaissons, nous aussi, le meilleur enchantement lorsque nous pourrions voir agir, dans ces décors si minutieusement choisis, et sous la maîtrise conduite d'un animateur tel que M. Carmine Gallone, des artistes que nous affectionnons tout particulièrement. Nous désignons ainsi :

Mmes Soava Gallone, la célèbre artiste italienne ; Mary Odette, la fine interprète anglaise ; la jolie Marcy Capri ; MM. Léon Mathot, l'incomparable créateur de tant de rôles fameux ; José Davert ; Boby Andrews, le nouvel « espoir » d'outre-Manche. Et d'autres !

Les intérieurs, conçus par Jaquelux, seront réalisés aux studios des Réservoirs à Joinville, avec le concours des opérateurs Willy et Arminise et de M. Jean de Size, assistant.

## Du Grand Guignol à l'Écran

Paulais qui triompha pendant de nombreuses années sur la scène du Grand Guignol, paraît vouloir abandonner complètement la scène pour se consacrer entièrement au cinéma. Il vient, en effet, de faire une création importante dans *Belphegor*, d'Arthur Bernède, et il est en pourparlers pour interpréter un rôle de premier plan dans une autre production. Paulais, qui fut le Japonais de *Villa Destin*, et le père dans *El Dorado*, de Marcel L'Herbier, a toutes les qualités nécessaires pour se faire rapidement une brillante situation dans le monde de l'écran.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## BOULOGNE-sur-MER

Un bon point à M. Leblond pour la publicité intensive qu'il a faite à l'occasion du film d'Harold Lloyd : *Ca t'a coupé !*. Ce film n'est, certes, pas le meilleur du comique à lunettes, mais il a cependant quelque valeur et, bien lancé, il a fait une excellente semaine à Familia où il était projeté en même temps que *Le Lit d'Or*. Précédemment, cet établissement nous avait donné *Graustark* qui est sûrement un des meilleurs films interprétés par la grande artiste, Norma Talmadge.

Au Kursaal le cinéroman de Pierre Gilles : *Titli 1er, Roi des Gosses*, plaît beaucoup. Les premiers épisodes viennent d'être magnifiquement encadrés par les très beaux films : *Jim le Harponneur*, avec John Barrymore, et *La Femme en Homme*, qui est bien l'une des plus fines comédies que l'on ait vues à l'écran.

Doublepatte et Patachon, les deux comiques suédois, viennent de passer sur l'écran du Coliseum avec succès. Dans cette salle également : *Les d'Uverville* et *Bandoléro*, deux bons films Gaumont.

L'Omnia, après nous avoir offert le reportage du match Dempsey-Tunney, vient de projeter *Mon Curé chez les Riches*, qui fit une fort belle semaine, grâce à son titre : *Romanetti, roi du Maquis*, et une reprise de *La Croisière Noire*, le magnifique documentaire de l'expédition Citroën-Centre Afrique.

G. DEJOB.

## GRENOBLE

Notre ville possède sept cinémas, dont trois au moins nous donnent toujours des films de premier choix. Les quatre autres projettent des bandes d'une valeur moindre et même quelquefois assez médiocres. Mais, en somme, les Grenoblois n'ont pas à se plaindre de la vie cinématographique de leur ville, qui est bien au niveau de celle des grandes cités françaises et même de Paris.

Ainsi nous avons pu applaudir au commencement de cette saison : *Paris en cinq jours*, *Dont X. L'Éventail de Lady Windermere* et *Le Fantôme de l'Opéra*. Au Royal : *Le Torment*, *Détresse*, *La Tour des Mensonges* et *Les Cadets de la mer*. *La Rose effeuillée* et *Le Roman d'une Reine*. Cette semaine, nous avons : *Ca t'a coupé* au Royal, *Le Champion Treize*, à la Scala et *Les Frères Schellenberg*, au Palace.

Le programme de la semaine de Noël fut remarquable. En effet, nous avons eu la reprise de *La Ruée vers l'Or*, au Royal, *L'Amour Aveugle*, au Palace, et le clou de la saison : *La Veuve Joyeuse*, au Familia. Mais la chose la plus sensationnelle, la plus troublante, c'est la présence au Familia, pour la première représentation, de Mae Murray, en chair et en os. Même la Scala a voulu faire un cadeau de Noël à ses assidus en reprenant le fameux *Cheik*, du regretté Rudolph Valentino.

R. R.

## MARSEILLE

Grand gala le 7 décembre, après minuit, à l'Odéon, pour la présentation du dernier film de Léonce Perret : *La Femme nue*. Une palette décorait l'entrée et contribuait à mettre les spectateurs « dans l'ambiance ». Ce fut un véritable triomphe pour le film français. Un lunch suivit la séance et le champagne coula en l'honneur de la production française Paramount.

*Variétés* débute cette semaine au Comédia. Une salle comble récompensa les courageux efforts de M. Millard, son directeur, et aussi M.

Maïa, distributeur, qui tenta dans les rues une ingénieuse et inédite publicité.

— L'Odéon a présenté *Michel Strogoff*, en deux époques.

— Le Capitole annonce pour Noël *Cramponnetoi*, avec Monty-Bank.

— Une nouvelle agence, *Perfect-Film*, vient de s'ouvrir, rue des Minimes, à Marseille.

— Vitagraph a présenté *Martyre* en présence de son réalisateur, M. Charles Burguet. Aubert a, lui aussi, donné en première vision : *La Grande Amie*, *Les Derniers Jours de Pompéi*, et *Le Bouif Errant* ; un gros succès a accueilli tous ces beaux films.

R. HUGUENARD.

## ORLEANS

Dans la salle de l'Alhambra qui conservait encore le souvenir d'une *Veuve Joyeuse* en chair et en os représentée il y a un an environ, la Société Gaumont Metro Goldwyn a consacré son troisième gala mensuel au film du même titre interprété par Maï Murray ; ajoutons que ce film nous fut présenté ici, le même soir qu'au Gaumont-Palace de Paris.

Le programme était complété par un documentaire très intéressant, intitulé : *Historique du Cinéma*, nous montrant les différents appareils qui amenèrent la découverte du cinématographe et les progrès réalisés dans l'art muet (technique couleur, dessin animé) depuis son origine jusqu'à nos jours. *L'Arroseur arrosé*, *L'Arrivée d'un train*, premiers films tournés, furent projetés.

Dans cette même salle la D.R.A.C. a présenté *Les Religieux de France*, qui fut projeté à Paris au Trocadéro.

— Au Select : deux films interprétés par Constance Talmadge : *Mon Coeur et mes Millions* et *Sa Sœur de Paris*. Le beau film : *L'Ange des Ténébres* et *Le Bracconnier*, *Le Rapide de l'Amour* ainsi que *Pêcheur d'Islande* que nous n'avions pas encore vu à Orléans.

— Au Forum : *Son Altesse s'amuse*, *Le Joekey favori*, *L'Automne de la vie*, *Cendrillon*, *La Fille du Pirate*, *Ca t'a coupé*, et le film-concours *Vedette*, avec G. Swanson.

— A l'Artistic : deux comédies : *Les Mémoires de Jones* et 600.000 francs par mois, ainsi que *Le Capitaine Mystère*, *La Croisière Noire* et le film français *Le Vertige*.

A l'Artistic également aura lieu une conférence sur la France maritime et coloniale accompagnée de projections cinématographiques sur le Maroc, la marine française, l'Indo-Chine et la chasse des grands fauves dans l'Afrique Equatoriale.

— Au Grand-Café : le serial : *Les Dévoiyés*, avec Maxudian.

— Au Foyer des Mutilés : *Knock* (reprise), car le Select nous avait déjà révélé ce film la saison dernière.

— A la Salle Loigny : une reprise également : *Comment j'ai tué mon enfant*, que nous avait présenté l'Artistic, et *Le Miracle de Lourdes*.

ENOMIS.

## ANGLETERRE

Les directeurs de salles de Torquay s'élèvent avec véhémence contre l'initiative d'un des hôteliers de la ville qui a fait installer dans son hall un poste de projection et donne quotidiennement et gratuitement un spectacle complet à ses clients. Les directeurs estiment — ont-ils tort — que cette concurrence leur fait un tort considérable surtout en cette période de fêtes où les étrangers abondent et ne sont nullement tentés de visiter la ville et de chercher ailleurs des distractions qu'ils ont gratuitement à l'hôtel.

— Pauline Frederick, qui semblait avoir abandonné l'écran pour la scène où elle obtient toujours un vif succès, est attendue prochainement

à Londres où elle doit tourner un film sous la direction de Herbert Wilcox. Cette production, qui est une adaptation de *Mumsey*, une pièce de E. Knoblock qui fut jouée ici après la guerre, sera tournée en France.

— Harold Lloyd est également attendu à Londres au début de l'année. Mais ce n'est qu'un voyage d'agrément que vient faire le grand comique.

J.

## BELGIQUE (Bruxelles)

Série de succès dans les principaux cinémas bruxellois. Au Coliseum, c'est *La Grande Duchesse et le Garçon d'Étage* qui, avec Florence Vidor et Adolphe Menjou, fait bien augurer de la série de films qu'Alfred Savoir s'est engagé à fournir à la Paramount. Celui-ci, bien qu'il ne soit pas, à proprement parler, basé sur un scénario spécialement écrit pour l'écran, mais bien sur la comédie que l'on sait, est extrêmement amusant et exceptionnellement spirituel. Florence Vidor, Adolphe Menjou et leurs camarades qui les entourent y sont excellents. Le programme est complété de façon parfaite par une « idylle au pays du soleil » : *Moana*, qu'accompagnent, en lui donnant l'atmosphère qui convient, des guitaristes hawaïens.

— Aubert-Palace présente également un gros succès : *Les Derniers Jours de Pompéi*.

— Au Victoria et au Cinéma de la Monnaie : *Le Fils du Cheik* qui va quitter l'affiche, est accompagné de *Potash et Perlmutter*, désopilante comédie interprétée par l'inénarrable George Sidney.

— Enfin, je n'étonnerai personne en disant que *La Grande Parade* continue à faire salle comble au Caméo.

De quoi satisfaire les plus difficiles.

P. M.

## GRECE (Athènes)

Nous voilà en pleine saison hivernale, c'est celle du cinéma, car en été ce spectacle est exclu de la Grèce, faute de salles en plein air et spécialement faute d'initiative. Depuis le 1<sup>er</sup> décembre les dix principales salles de cinéma d'Athènes se font une concurrence acharnée en présentant les meilleures productions de 1926 et notamment *Le Feu*, *Circus* (deux films U.F.A.), et une des dernières créations de Pola Negri : *Une Femme du Monde*, qui a beaucoup plu.

D'autre part, *Le Timide*, avec Harold Lloyd, plein de mouvement et des scènes abracadabrantes et *Les Ennemis des Femmes*, ont été très bien accueillis.

Les entrepreneurs se plaignent à provoquer une intervention parmi les intéressés — mieux vaut tard que jamais — afin d'influencer le Gouvernement et notamment le Ministre des Finances pour diminuer la taxe vraiment énorme de 40 0/0 imposée aux spectacles de toute sorte.

On dit que si leurs démarches ne devaient pas aboutir, ils se verraient obligés de fermer leurs salles pour quelques jours en guise de protestation.

La presse et l'opinion publique s'associent aux plaignants, car, une entrée de 6 francs (et ce prix n'est pas à la portée de toutes les bourses) ne laisse aucun bénéfice aux entreprises obligées, pour faire face à la concurrence, de payer des prix assez élevés pour s'assurer les bons films.

Une démarche des Chambres de Commerce ou des attachés commerciaux des pays producteurs des films, ne serait-elle pas heureuse dans l'intérêt commun de l'industrie cinématographique ?

Cela stimulerait le zèle des entrepreneurs qui, malheureusement, manquent d'initiative et surtout d'esprit corporatif.

VIP.

## ROUMANIE (Bucarest)

M. E. Vesilescu a commencé la réalisation d'un film militaire.

— Nos cinématographes nous présentent avec un très vif succès les films suivants : *Le Fils du Cheik*, avec Rudolph Valentino, au Lipsani-Palace et Vlaicu ; *Faust*, la dernière superproduction d'U. F. A., avec Emil Jannings, Gosta Eckman et Camille Horne, au Frascati-Cinéma ; *La Rose Effeuillée*, avec Simone Vaudry, au Select-Palace et *L'Aigle Noir*, avec Rudolph Valentino et Vilma Banky, au Gloria-Cinéma.

— Vient de paraître : *Filmcul Meu*, bulletin d'A.C.C.

ALEX ROSEN.

## SUISSE (Genève)

Aimablement conviée à la présentation, à Lausanne, du film de la Maison Artès : *Une Chasse aux Chamais dans les Alpes Fribourgeoises*, je n'aurais eu garde d'y manquer. Soixante kilomètres avec nos joujoux modernes, trains électriques ou autos rapides, ne comptent pas plus qu'autrefois six kilomètres à pied. Le temps de parler cinéma avec un des aimables loueurs de films genevois — lequel me confirme ce que j'ai entendu de différents côtés, à savoir l'envahissement de la Suisse alémanique, voire même de la Suisse française, par le film allemand, au grand détriment du film français — et l'auto stoppe devant le cinéma Lumen.

Vous savez sans doute que les rues de Lausanne ne sont guère faites pour les asthmatiques, tout en montées et en descentes rapides. Cela nous vaut la surprise, au lieu de trouver une salle de plain-pied, d'avoir à descendre, comme chez vous pour le métro, trois étages avant que d'atteindre le rez-de-chaussée — lui-même fort incliné. Du monde partout, en bas, et sur les trois hautes galeries, correspondant aux trois étages, et formant hémicycle.

Dans une introduction orale, un Vaudois — ô charme savoureux de l'accent local ! — nous dit les difficultés de la réalisation. Puis, la parole est au film lui-même.

*Une Chasse aux Chamais* comporte, disons-le tout de suite, quelques légères imperfections dues à l'emploi du téléobjectif, à un foyer de 1.200 mètres, et aux conditions atmosphériques, souvent défavorables aux opérateurs. Mais ce film constitue, par contre, un documentaire unique dans son genre. C'est ainsi qu'assistan au coup de feu du chasseur, on suit pour ainsi dire la trajectoire de la balle qui, rencontrant le but assigné, fait choir, pour rouler au bas de rocs abrupts — où les chasseurs l'iront chercher au péril de leur vie — un corps brun, tout semblant de vie l'instant d'avant.

Affût silencieux, des heures durant ; ruse des chasseurs contre un animal fier, sauvage, peureux ; instinct primitif du premier homme qui tuait pour manger et qui s'est réveillé chez ces chasseurs intrépides ; voilà de quoi est fait sans doute l'amour des exploits cynégétiques. Des braves éclatent (nous savons que sont accourus des chasseurs de tous les coins de la Suisse), cependant que les femmes, plus sensibles au sang répandu, plaignent doucement les innocentes victimes.

A signaler encore dans ce film quelques très belles vues panoramiques des Alpes fribourgeoises, une scène de veillée au chalet, traitées à la Rembrandt : feu et larges carrures noires des chasseurs, une vision fugitive de l'aurore, trop tôt disparue.

L'un de nos grands nemrods, le conseiller fédéral Musy, devait honorer la séance de sa présence, mais un débat politique aux Chambres fédérales le retint au dernier moment.

Disons encore que des affiches — les plus artistiques que j'aie jamais vues — ornaient les couloirs de Lumen, de même qu'un spécimen de chamais naturalisé.

EVA ELIE.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées. Adresser la correspondance à Iris, « Cinémagazine », 3, rue Rossini, Paris-IX<sup>e</sup>.

L'énumération du grand nombre des abonnements qui nous sont parvenus (cette période étant la plus chargée de l'année) prendrait une place trop considérable. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs et pensons qu'ils ne nous en voudront pas de n'avoir pas voulu les priver d'une partie des colonnes réservées à Iris.

**Kh. Nersès.** — 1<sup>o</sup> Maxudian : 15, rue Madame ; cet excellent interprète est Français, mais d'origine arménienne. — 2<sup>o</sup> Chakatouny est Russe. Il fut en Russie un artiste de grande réputation au théâtre où il interpréta entre autres toutes les œuvres de Bernstein. Vous pourrez le voir dans *Michel Strogoff* et aussi dans *L'Homme à l'Hispano*. Vous jugerez alors à la fois de son talent et de sa science du maquillage, car il a, dans ces deux films, une tête absolument différente. Il interprète également un rôle très intéressant dans le *Napoléon* d'Abel Gance. Son adresse : 13, rue Sausserleroy (XVII<sup>e</sup>).

**Souéda.** — Je ne saurais trop vous déconseiller de vous engager dans cette voie. Vous perdrez votre temps sans aucun bénéfice, et le milieu risque fort de vous démoraliser ! Il y a, dans votre cas, bien d'autres choses plus intéressantes à faire. Si toutefois vous persistez dans votre décision, vous trouverez, pour commencer, une adresse dans notre rubrique des échos.

**Jean Metz.** — 1<sup>o</sup> La technique de *L'Homme à l'Hispano* est en effet savante, et les passages que vous me signalez très réussis. Nous avions déjà eu plusieurs fois des scènes enregistrant l'état d'âme des personnages pendant l'audition d'un morceau de musique. Ne vous rappelez-vous pas ce très beau passage dans *La Folie des Vaillants*, de Germaine Dulac ? — 2<sup>o</sup> Il y a quelque temps en effet que Jean Forest n'a pas tourné. Il a grandi et est sans doute maintenant d'un emploi difficile, car il ne peut plus jouer les enfants et ne peut aborder encore les jeunes gens. — 3<sup>o</sup> Bebe Daniels : Famous Players Studios, à Hollywood.

**Une Bucarestoise.** — 1<sup>o</sup> Harry Liedke : Charlottenburg 4, Droysenstr. 2, Berlin. — 2<sup>o</sup> Jacque Catelain : 63, boulevard des Invalides. — 3<sup>o</sup> Petrovitch :

**Tout Bleu.** — 1<sup>o</sup> Mendel, éditeur, 58, rue Claude-Bernard. — 2<sup>o</sup> Nous vous saurions gré de faire cette démarche auprès desdits directeurs. Nous leur consentirions, en échange, un service gratuit de *Cinémagazine*. — 3<sup>o</sup> Je n'ai aimé aucun des deux films en question. Leur seul intérêt est dans l'importance de la mise en scène et un peu dans l'interprétation, surtout pour le français. Mais quelle indigence dans le scénario ! Et quelle déformation (dans l'Américain) de l'œuvre dont il est tiré ! — 3<sup>o</sup> C'est Eric Von Stroheim qui a réalisé *La Veuve Joyeuse*. Ce que j'en pense ? Très belle mise en scène et photographie, excellente interprétation. Jamais Mae Murray ne fut aussi jeune et aussi jolie. Quant à John Gilbert, il est particulièrement remarquable. Roy d'Arcy, amusant pendant un quart d'heure, tape un peu sur les nerfs quand on l'a beaucoup vu.

**Meut.** — Il n'est pas d'artiste ayant plus de conscience professionnelle que John Barrymore, mais je ne pense tout de même pas qu'il s'incorpore ses rôles au point d'en avoir le caractère altéré pendant plusieurs mois après que son film est terminé ! Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, il avait, dans la seconde partie de *Jim le Harponneur*, une jambe complètement repliée et jointe à la cuisse si intimement qu'on avait l'impression complète d'une amputation. Ces scènes sont extrêmement pénibles à jouer. Le métier d'artiste n'est pas toujours une sinécure !

**Bambino.** — Malgré tout mon désir de vous être agréable, je ne peux vous donner ce renseignement. Et puis, quelle importance cela a-t-il ? Imaginez que je suis ce que vous désirez que je sois, et ne vérifiez pas ; vous n'aurez ainsi aucune déception.

**P. Trovitch.** — 1<sup>o</sup> C'est en effet Victor Varconi qui fut à la fois le mari dans *Le Danseur de Madame* et le partenaire de Leatrice Joye dans *Souvent femme varie*. Cet artiste, sans crédit excellent, mérite bien le qualificatif d'international puisqu'il joua tour à tour pour des compagnies autrichiennes, allemandes, américaines et italiennes. — 2<sup>o</sup> Tout à fait bien, Petrovitch, dans *La Femme nue*, beaucoup de vérité et de sensibilité. Nous consacrerons notre prochain numéro à ce film. — 3<sup>o</sup> Georges Charlia tourne actuellement en Roumanie pour une firme allemande.

**La jeune Egyptienne.** — Entendu, je demande ce recueil en Amérique.

**Micheline X.** — L'âge des concurrents a été mentionné sous chacune des photographies. Recherchez, voulez-vous ?

**Abonnée de six ans.** — 1<sup>o</sup> A votre première question, j'ai déjà répondu dans des courriers précédents, car elle me fut déjà posée par d'autres correspondants. Quoi que vous pensiez, nous n'avons pas suffisamment en France d'ingénues ni de jeunes premiers. Les metteurs en scène eux-mêmes se plaignent de n'avoir qu'un choix trop mince lorsqu'ils font leurs distributions. Faites le compte de ce que nous avons de véritables ingénues (de 16 à 22 ans) et de vrais jeunes premiers (de 19 à 30 ans), et pensez que dans chacune de ces deux catégories il doit y avoir des gais, des tristes, des sentimentaux, des fantaisistes, etc... ! — 2<sup>o</sup> Je n'ai pas la nouvelle adresse de Huguette Duflos. — 3<sup>o</sup> Je ne peux me souvenir à propos de quel artiste j'ai émis ce jugement ; mais ils sont quelques-uns que l'on peut classer dans cette catégorie ! Vous n'avez, hélas ! que l'embaras du choix.

**Lakmé.** — Quel intérêt aurait cette correspondance entre nos lecteurs et nous, si nous devions toujours être du même avis ? C'est, on le dit et j'en suis persuadé, de la discussion que jaillit la lumière ! Je ne pense pas toujours comme vous ? Est-ce une raison pour cesser de correspondre ? Tous mes remerciements pour les jolis timbres qui ont fait la joie de mon petit philatéliste. A bientôt ?

**Mitsouko.** — Je ne connais comme cinéma du quartier latin que le « Danton » et les « Ursulines » qui font exception à ce que vous repro-

chez, avec raison, à la majorité des autres. Il n'y a rien à faire contre les coupures que vous me signalez : 1<sup>o</sup> parce qu'il n'existe aucun texte formel qui interdise aux directeurs de faire ce qu'ils veulent d'une copie qu'ils louent ; 2<sup>o</sup> parce que tant qu'un film sera destiné à être vu par tout le monde ; gosses, jeunes filles et dames ou hommes mûrs on ne pourra éviter qu'un exploitant trouve certains passages scabreux pour sa clientèle... et les coupe, à tort souvent. Il faut que le cinéma soit vraiment en lui-même une très grande chose pour résister au mal, volontaire ou non, que lui font les éditeurs, les exploitants... et le public lui-même.

**Dona X.** — 1<sup>o</sup> La publicité excessive que l'on fait généralement autour de la vie intime des artistes tend à jeter un discrédit sur l'ensemble de la corporation. Ils ne nous intéressent qu'en tant qu'artistes, ne nous occupons pas, voulez-vous, de ce qu'ils sont dans le privé. Je ne veux citer aucun nom, mais vous pouvez assurer à votre amie qu'il y a, à Hollywood, plus de quatre ménages qui vivent dans la plus parfaite harmonie. — 2<sup>o</sup> *Le Pirate noir*, tout en étant un film excellent, n'est pas, à mon avis, la création la plus intéressante de Douglas Fairbanks.

**Un Vénitien.** — Les maisons d'édition peuvent seules vous fournir, si elles le veulent, les photographies en question. Adressez-vous directement à elles : United Artists, 12, rue d'Aguesseau.

**Guy René.** — 1<sup>o</sup> Si, à la fin de la projection, les spectateurs avaient copieusement sifflé le film et si, la semaine suivante, ils avaient déserté cet établissement, peut-être le directeur aurait-il fait, par la suite, un choix plus judicieux. Mais on rit, on s'indigne un peu... et on y retourne ! — 2<sup>o</sup> Il n'existe rien de semblable.

**Mlle Lur.** — Conrad Veidt, qui était en Amérique où il interprétait le rôle de Louis XI dans le dernier film de John Barrymore, est depuis quelques jours de retour à Berlin. Il ne restera que quelques mois en Allemagne, puis repartira en Californie où l'attend un contrat de cinq ans. Vous pouvez lui écrire, pour le moment, à l'U. F. A., Berlin W.9, Kothenerstr. 1.

**Djenane.** — Gloria Swanson donne généralement satisfaction à toutes les demandes de photos qui lui parviennent. Ecrivez-lui : 729, 7th avenue, New-York.

**Violetera.** — Je crois, en effet, et tous le monde généralement, que Raquel Meller était dérivé de Rachel Meyer ; il paraît que nous nous sommes trompés ; son nom est forgé de toutes pièces puisqu'elle s'appelle en réalité Francesca Marques. C'est une de nos lectrices qui approche de très près la grande vedette qui nous a communiqué ce renseignement.

**Emiljan.** — 1<sup>o</sup> Emil Jannings est maintenant en Californie : Famous Players Studios, Hollywood. Ecrivez-lui en allemand ou en anglais, il vous donnera très probablement satisfaction. — 2<sup>o</sup> *Variétés* est un véritable chef-d'œuvre. Je l'ai vu en présentation privée, j'attends avec grande impatience sa sortie à Paris pour aller l'applaudir à nouveau.

**P. B.** — Vous reverrez incessamment Pierre Batcheff dans *Le Joueur d'Echecs*, que réalise Raymond Bernard et où il tient un des principaux rôles. Ce jeune artiste est Russe et vous avez déjà pu l'applaudir dans *Claudine et le Poussin*, *Le Secret d'une Mère*, *Destinée !*, etc. Son adresse : 8, rue Jean-Lantier, Paris (1<sup>er</sup>). Je ne le connais pas, mais il m'est également très sympathique.

**Bizuth Géant.** — Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que ce film sera mis en scène par Diamant-Berger et qu'Edna Purviance, la partenaire de Charlot, en sera l'étoile.

**M. Reynaert.** — Ivan Mosjoukine est en ce moment arrivé en Amérique. Ecrivez-lui aux Studios Universal à Universal City. Votre lettre lui parviendra certainement, mais je doute qu'il

puisse vous répondre par retour, étant en ce moment très occupé.

**Monnia.** — Vous pouvez revoir en ce moment Silvio de Pedrelli dans *Le Juif Errant*. A part les films dont vous me parlez, Antonio Moreno, que je considère comme un bon artiste, a tourné *La Maison de la Haine*, *Le Naulaka*, et, plus récemment, *Quand la Femme est Roi*, que vous pouvez voir actuellement dans les cinémas. Vous pouvez lui écrire en français à l'Athlétique-Club de Los Angeles, Californie.

**Roland Ferrières.** — Ecrivez à Lya de Putti aux Lasky Studios, Hollywood. L'artiste qui tenait le rôle de Marcoff dans *Surcouf* est Thomy Bourdelle que vous reverrez bientôt dans *Les Fiançailles rouges*.

**Alice et Maguy.** — Georges Vautier est mort le 25 mars dernier. Nous n'éditerons pas une nouvelle photo de cet artiste et il est peu probable que l'on représente de nouveau *L'Enfant Roi*.

**Vive Antonio.** — 1<sup>o</sup> De grâce, donnez le bon exemple et ne transformez pas cette rubrique en bureau de l'état civil ! Je ne sais pas si Robert Frazer est marié ! Quant à Wheler Oakman, j'espère pour lui que Priscilla Dean continue à le rendre heureux. Il ne paraît plus en effet à l'écran et se consacre, je crois, à la mise en scène. — 2<sup>o</sup> Conrad Nagel : M. G. M. Studios, Culver City, Californie.

**Bettina.** — 1<sup>o</sup> *Cobra* n'est pas encore sorti à Paris, c'est sous ce titre qu'il sera présenté. — 2<sup>o</sup> Je suis très surpris que seul *Monsieur Beaucaire* ait été réédité. Nous aurions tous aimé revoir *Les Quatre Cavaliers*, *Le Cheik* et d'autres films encore. Mais sans doute les éditeurs qui possèdent ces films avaient-ils trop de nouveautés à sortir pour rééditer ces bandes anciennes. — 3<sup>o</sup> Pola Negri : Famous Players Studio, Hollywood. — 4<sup>o</sup> Je n'ai pas une très, très grande admiration pour cet artiste qui manque, à mon sens, de personnalité et est par trop impassible. Je dois pourtant reconnaître qu'il possède un très gros public qui se dérange pour le voir à l'écran.

**Minne.** — 1<sup>o</sup> Deux artistes, les deux frères, portent le nom de Dubosc, l'un André faisait partie de la distribution du *Petit Parisot*, l'autre Gaston est le partenaire de Grock dans *Son premier Film*. — 2<sup>o</sup> Merci pour votre renouvellement d'abonnement. — 3<sup>o</sup> Hélas ! impossible de vous donner satisfaction, notre règle est formelle. Tous mes regrets.

**Thi-Sao.** — 1<sup>o</sup> Un bon film, à mon avis, est toujours international. Chaplin n'est-il pas aimé et admiré dans le monde entier ? Un film comme *Variétés* n'est pas applaudi aussi chaleureusement à Berlin qu'à Paris et qu'à New-York. Tous les hommes ont sensiblement la même âme : ils sont émus par les mêmes événements, par les mêmes situations. Un film basé sur une histoire vraisemblable, humaine, doit être, je pense, international. C'est d'ailleurs généralement à ce point de vue qu'on se place quand on parle en France de cinéma international. Pour beaucoup un film, pour avoir cette qualité, doit être doté d'une technique américaine ou allemande et de vedettes étrangères. C'est, à mon avis, une grave erreur. Un film absolument français est international s'il peut être compris par le monde entier. — 2<sup>o</sup> *Tristan et Yseut* a déjà été mis à l'écran en 1921. Peut-être cela vous amusera-t-il d'en connaître la distribution : Yseut aux cheveux blonds : Andrée Lyonel ; Yseut aux blanches mains : Tania Daleyme ; Tristan ; Silvio de Pedrelli ; le roi Marc ; Albert Bras. Tant que le cinéma n'aura pas de salles spécialisées il sera impossible de mettre à l'écran certaines œuvres comme celles dont vous me parlez et qui seraient pourtant le motif à de très belles fresques. — 3<sup>o</sup> Vous aurez certainement par *Cinémagazine* tous les renseignements concernant ce groupement.

IRIS.

POUR VENDRE OU ACHETER UN CINÉMA UTILISEZ  
LE BULLETIN DU CINÉMA

Organe de F. ROMBOUTS et C<sup>o</sup>

16, Rue Chauveau-Lagarde PARIS — Téléph. : Gut. 30-09

## PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 31 Décembre 1926 au 6 Janvier 1927

**2<sup>e</sup> A<sup>i</sup>** CORSO-OPERA (27, boul. des Italiens. — Gut. 07-60). — Monsieur Beaucaire, avec Rudolph Valentino.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE** (5, boul. des Italiens. — Gut. 63-98). — Le Danseur de Madame, avec Maria Corda, Willy Fritsch et Victor Varcony.

**GAUMONT-THEATRE** (7, boul. Poissonnière. — Gut. 33-16). — Le Chemineau ; Au Fou ! au Fou !

**IMPERIAL** (29, boul. des Italiens. — Central 58-07). — Michel Strogoff, avec Mosjoukine et Kovanko.

**MARIVAUX** (15, boul. des Italiens. — Louvre 06-90). — L'Homme à l'Hispano, avec Huguette Duflos.

**OMNIA-PATHE** (5, boul. Montmartre. — Gut. 39-36). — Le Juif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Une Poupée de luxe.

**PARISIANA** (27, boul. Poissonnière. — Gut. 56-70). — Le Japon ; Larry et son Bolide ; Le Corsaire aux jambes molles.

**PAVILLON** (32, rue Louis-le-Grand. — Gut. 18-47). — Permetture provisoire pour cause de transformation.

**3<sup>e</sup>** MAJESTIC (31, boul. du Temple). — Ma Vache et Moi, avec Buster Keaton ; Le Juif Errant (1<sup>er</sup> chap.).

**PALAIS DES ARTS** (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Le Chemineau ; Petit Hôtel à louer ; A toutes jambes.

**PALAIS DES FÊTES** (8, rue aux Ours. — Arch. 37-39). — Rez-de-chaussée : Jim la Houlette, Roi des Voleurs, avec Nicolas Rimsky ; Le Juif Errant (2<sup>e</sup> chap.). — 1<sup>er</sup> étage : Irène & Cie, avec Coolen Moore ; Kess-Kim-Gratt ? ; Le Bouif Errant (3<sup>e</sup> chap.).

**PALAIS DE LA MUTUALITE** (325, rue Saint-Martin. — Arch. 62-98). — Les Derniers Jours de Pompéi ; Le Bouif Errant (3<sup>e</sup> chap.).

**4<sup>e</sup>** CYRANO-JOURNAL (40, boul. Sébastopol). — Le Dernier de sa Race, avec Tom Mix ; La Panouille détective.

**HOTEL-DE-VILLE** (20, rue du Temple. — Arch. 01-56). — Ferme au Poste, avec Tom Mix ; Marisa, l'Enfant volée ; Montre en main ; Le Charleston.

**SAINT-PAUL** (73, rue Saint-Antoine. — Arch. 07-47). — Amusons-nous ; Le Black-Bottom ; Le Bouif Errant (3<sup>e</sup> chap.) ; Jim la Houlette, Roi des Voleurs.

**5<sup>e</sup>** MESANGE (3, rue d'Arras). — Mon Curé chez les Pauvres ; Le Courrier Rouge, avec Pricilla Dean.

**MONGE** (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — Ma Vache et Moi ; Le Juif Errant (1<sup>er</sup> chap.).

**STUDIO DES URSULINES** (10, rue des Ursulines. — Gut. 35-88). — Jazz, avec Esther Ralston. Réalisation de James Cruze.

**6<sup>e</sup>** DANTON (99, boul. Saint-Germain. — Fl. 27-59). — Ma Vache et Moi ; Le Juif Errant (1<sup>er</sup> chap.).

**RASPAIL** (91, boul. Raspail). — La Femme en Homme ; Ma Vache et Moi.

**REGINA-AUBERT-PALACE** (155, rue de Rennes. — Fl. 26-36). — Le Bouif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Au Revoir et Merci ; Le Fils du Cheik.

**VIEUX-COLOMBIER** (21, rue du Vieux-Colombier. — Fl. 22-53). — Spectacle Hawaïen. — Moana, film de Robert Flaherty.

**7<sup>e</sup>** MAGIC-PALACE (28, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 69-77). — Le Juif Errant (1<sup>er</sup> chap.) ; La Bonne du Colonel.

**GRAND CINEMA AUBERT** (55, aven. Bosphore. — Ség. 44-11). — Le Bouif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Les Derniers Jours de Pompéi.

**RECAMIER** (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). — Le Juif Errant (1<sup>er</sup> chap.) ; La Bonne du Colonel.

**SEVRES** (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88). — Le Juif Errant (1<sup>er</sup> chap.) ; La Bonne du Colonel.

**8<sup>e</sup>** COLISEE (38, aven. des Champs-Élysées. — Elys. 29-46). — Ferme au Poste ; Sa Sœur de Paris.

**MADELEINE** (14, bd de la Madeleine. — Louvre 36-78). — La Grande Parade, avec John Gilbert et Renée Adorée.

**PEPINIERE** (9, rue de la Pépinière. — Cent. 27-63). — La Femme en Homme ; La Bonne du Colonel.

**9<sup>e</sup>** ARTISTIC (61, rue de Douai. — Cent. 81-97). — Jim la Houlette, Roi des Voleurs, avec Rimsky ; Une Riche Famille, avec Harold Lloyd.

**AUBERT-PALACE** (24, boul. des Italiens. — Gut. 47-98). — Rêve de Valse, avec Mady Christians, Xenia Desni et Willy Fritsch.

**CAMEO** (32, boul. des Italiens. — Cent. 73-93). — Le Batelier de la Volga, avec William Boyd et Elinor Fair. Mise en scène de Cecil B. de Mille.

**CINE ROCHECHOUART** (66, rue Rochechouart. — Trud. 14-35). — Le Juif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Une Poule de luxe.

**DELTA-PALACE** (17 bis, boul. Rochechouart. — Trud. 02-18). — Raymond s'en va-t-en guerre ; Ma Vache et Moi.

**MAX-LINDER** (24, boul. Poissonnière. — Berg. 40-04). — La Femme Nue, avec Louise Lagrange et Pétrovitch.

**10<sup>e</sup>** CARILLON (30, boul. Bonne-Nouvelle. — Prov. 59-80). — L'Esprit du Mal, avec Asta Nielsen ; Mots Croisés.

**CRYSTAL** (9, rue de la Fidélité). — La Comtesse Voronine ; Une Riche Famille.

**EXCELSIOR-PALACE** (23, rue Eugène-Varlin). — Une Riche Famille ; Le Bouif Errant (3<sup>e</sup> chapitre).

**LOUXOR** (170, boul. Magenta. — Trud. 38-58). — Le Juif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Cramponne-toi, avec Monty Banks.

**PALAIS DES GLACES** (37, faub. du Temple. — Nord 49-93). — Le Juif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Une Poupée de luxe.

**PARMENTIER** (156, aven. Parmentier). — Une Femme aux Enchères.

**TIVOLI** (14, rue de la Douane). — Amusons-nous ; Le Black-Bottom ; Le Bouif Errant (3<sup>e</sup> chap.) ; Jim la Houlette, Roi des Voleurs.

**11<sup>e</sup>** BA-TA-CLAN (40, boul. Voltaire. — Roq. 30-12). — Le Juif Errant (1<sup>er</sup> ép.) ; La Bonne du Colonel ; Le Charleston.

**CYRANO** (76, rue de la Roquette). — Le Juif Errant, avec Gabrio (2<sup>e</sup> chap.) ; Comme un lion, avec Buck Jones ; Le Charleston.

**TRIOMPH** (315, faub. Saint-Antoine). — Le Juif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Cramponne-toi.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE** (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — Le Bouif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Les Derniers Jours de Pompéi.

**12<sup>e</sup>** LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 0-59). — Le Juif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Le Braconnier.

**RAMBOUILLET** (12, r. de Rambouillet. — Did. 33-09). — Le Bouif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Mort ou Vif ; Ma Vache et Moi.

**13<sup>e</sup>** ITALIE (174, aven. d'Italie). — La Femme en Homme ; Un Type louche.

**SAINT-MARCEL** (67, boul. Saint-Marcel. — Gob. 09-37). — Le Juif Errant (1<sup>er</sup> chap.) ; La Bonne du Colonel.

**14<sup>e</sup>** IDEAL (114, rue d'Alésia. — Ség. 14-49). — Le Juif Errant (1<sup>er</sup> chap.) ; La Bonne du Colonel.

**MAINE** (95, aven. du Maine). — Le Juif Errant (1<sup>er</sup> chap.) ; La Bonne du Colonel.

**MILLE-COLONNES** (20, rue de la Gaîté). — Intrepide Poltron ; Rêve de Carnaval.

**MONTROUGE** (73, aven. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Le Black-Bottom ; Le Bouif Errant (3<sup>e</sup> chap.) ; Jim la Houlette, Roi des Voleurs.

**PALAIS-MONTPARNASSE** (3, rue d'Odessa). — Le Juif Errant (1<sup>er</sup> chap.) ; La Bonne du Colonel.

**UNIVERS** (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Perds pas ta bouée ; Le Juif Errant (1<sup>er</sup> chapitre).

**15<sup>e</sup>** GRENELLE-PALACE (122, rue du Théâtre. — Inv. 25-36). — Le Juif Errant (1<sup>er</sup> chap.) ; La Bonne du Colonel.

**CONVENTION** (27, rue Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — Au Revoir et Merci, avec Lucienne Legrand et Donatien ; Le Bouif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Le Fils du Cheik, avec Rudolph Valentino.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE** (141, aven. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — Au Revoir et Merci ; Le Bouif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Le Fils du Cheik, avec Valentino.

**LECOURBE** (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Le Juif Errant (1<sup>er</sup> chap.) ; Dans la Chambre de Mabel.

**MAGIQUE-CONVENTION** (206, rue de la Convention. — Ség. 09-03). — Le Juif Errant (1<sup>er</sup> chap.) ; La Bonne du Colonel.

**SPLENDID-PALACE-GAUMONT** (60, aven. de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Ma Vache et Moi.

**16<sup>e</sup>** ALEXANDRA (12, rue Chernovitz. — Aut. 23-49). — La Révolte de Sitting Bull ; Son premier film.

**GRAND-ROYAL** (83, aven. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Vienne ; Le Jardin des Plaisirs ; Ça se complique ; A la dérive.

**IMPERIA** (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Le Juif Errant ; Le Fauteuil 47.

**MOZART** (51, rue d'Auteuil. — Aut. 09-79). — Le Juif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Une Poupée de luxe.

**PALLADIUM** (83, rue Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — La Vénus Moderne ; Le Dernier de sa race ; Quel numéro demandez-vous ?

**VICTORIA** (33, rue de Passy). — Le Fermier du Texas ; La Bonne du Colonel.

**17<sup>e</sup>** BATIGNOLLES (59, rue de la Condamine. — Marc. 14-07). — Le Juif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Cramponne-toi.

**CHANTECLER** (76, aven. de Clichy. — Marc. 48-07). — Une Riche Famille ; Rivalité, avec Bebe Daniels ; Le Bouif Errant (3<sup>e</sup> chap.).

**CLICHY-PALACE** (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — Ça va barder, avec Doublepatte et Patachon ; Le Fermier du Texas.

**DEMOURS** (7, rue Demours. — Wag. 77-66). — Le Juif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Une Poupée de luxe.

**LUTETIA** (31, aven. de Wagram. — Wagram 65-54). — Amour de Prince ; Ferme au Poste.

**MAILLOT** (74, aven. de la Grande-Armée. — Wag. 10-40). — Les Derniers Jours de Pompéi.

**ROYAL-MONCEAU** (40, rue Lévis). — Amusons-nous ; Le Black-Bottom ; Le Bouif Errant (3<sup>e</sup> chap.) ; Jim la Houlette, Roi des Voleurs.

**ROYAL-WAGRAM** (37, aven. de Wagram. — Wag. 94-51). — Une Poupée de luxe ; Le Juif Errant (2<sup>e</sup> chap.).

**VILLIERS** (21, rue Legendre. — Wag. 78-31). — Irène et Cie, avec Colleen Moore ; Le Chauffeur inconnu, avec Bebe Daniels et Rod La Roque ; Le Charleston (6<sup>e</sup> leçon).

**18<sup>e</sup>** BARBES-PALACE (34, boul. Barbès. — Nord 35-68). — Le Juif Errant (2<sup>e</sup> chapitre) ; Une Poupée de luxe.

**CAPITOLE** (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — Le Juif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Cramponne-toi.

**GAITE-PARISIENNE** (34, boul. Ornano. — Nord 87-01). — Marisa, l'Enfant volée ; Une Riche Famille ; Le Bouif Errant (3<sup>e</sup> chap.), avec Tramel.

**GAUMONT-PALACE** (place Clichy. — Marcad. 00-46). — Quand la Femme est Roi.

**IDEAL** (100, aven. de Saint-Ouen). — Une Riche Famille ; Le Bouif Errant ; Le Dernier de sa Race.

**MARCADET** (110, aven. Marcadet. — Marcad. 22-81). — Jim la Houlette, avec Nicolas Rimsky et Blanche Montel ; Le Bouif Errant (3<sup>e</sup> chap.) ; Amusons-nous ; Le Black-Bottom.

**METROPOLE** (86, aven. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — Le Juif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Cramponne-toi.

**MONTCALM** (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — L'Homme est un Loup, avec Edmund Lowe ; Une Femme aux Enchères, avec Charles Ray ; Le Charleston (2<sup>e</sup> leçon).

**NOUVEAU-CINEMA** (125, rue Ordener. — Marcadef 90-88). — La Femme en Homme ; Un Type louche.

**ORDENER** (77, rue de la Chapelle). — Zigoto Roi ; Ame de Femme ; La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin.

**PALAIS-ROCHECHOUART** (56, boul. Rochechouart. — Nord 21-42). — Amusons-nous ; Le Black-Bottom ; Le Bouif Errant (3<sup>e</sup> chap.) ; Jim la Houlette, Roi des Voleurs.

**SELECT** (8, aven. de Clichy. — Marc. 23-49). — Le Juif Errant (2<sup>e</sup> chap.) ; Une Poupée de luxe.

**STEPHENSON** (18, rue Stephenson). — Rêve de Bonheur ; Pêcheur de Perles.

**19° BELLEVILLE-PALACE** (23, rue de la Villette. — Nord 64-05). — *Le Juif Errant* (2<sup>e</sup> chap.) ; *Une Poupée de luxe*.

**FLANDRE-PALACE** (29, rue de Flandre. — Nord 44-93). — *L'Homme aux Sept Femmes*, avec Ben Lyon ; *Le Prince Gypsy*, avec Lou Tellegen et Jacqueline Logan ; *Bus restaurant*.

**OLYMPIC** (136, aven. Jean-Jaurès). — *Le Bouif Errant* (2<sup>e</sup> chap.) ; *Ça t'a coupe !* ; *Raymond s'en va-t-en guerre*.

**PATHE-SECRETAN** (1, rue Secrétan). — *Son Premier Film* (Grock) ; *Le Juif Errant* (2<sup>e</sup> chapitre).

**20° ALHAMBRA-CINEMA** (22, boul. de la Villette). — *Titi I<sup>er</sup>, Roi des Gosses* (3<sup>e</sup> chapitre) ; *Son Premier Film* (Grock).

**BUZENVAL** (61, rue de Buzenval). — *L'Hercule du Cirque* ; *Soir de tempête* ; *Jack le Centaure*.

**COCORICO** (128, boul. de la Villette). — *Le Chemineau* ; *Manucure*.

**FAMILY** (81, rue d'Avron). — *Micky*, avec Sally O'Neil ; *Bas de Cuir* (1<sup>er</sup> chap.).

**FERRIQUE** (146, rue de Belleville. — Mémilmontant 66-21). — *Le Juif Errant* (2<sup>e</sup> chap.) ; *Cramponne-toi*.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE** (4, rue Belgrand). — *Le Bouif Errant* (2<sup>e</sup> chap.) ; *Au Revoir et Merci* ; *Le Fils du Cheik*.

**LUNA** (9, cours de Vincennes). — *Le Cœur et la Dot* ; *Une Gueuse* ; *Père sans enfants*.

**PARADIS-AUBERT-PALACE** (42, rue de Belleville). — *Au Revoir et Merci* ; *Le Bouif Errant* (2<sup>e</sup> chap.) ; *Le Fils du Cheik*.

**STELLA** (111, rue des Pyrénées). — *Son premier film* ; *La Femme en Homme*.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 31 Décembre 1926 au 6 Janvier 1927

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

- (voir les programmes aux pages précédentes)
- ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
  - AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
  - CINEMA DU CHATEAU D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
  - CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges. Matinées : jeudi, dimanches et fêtes, à 3 h.
  - CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
  - CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
  - CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
  - CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
  - CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
  - CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
  - DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
  - ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
  - FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
  - GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
  - Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.
  - GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.
  - GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
  - GRENELLE-AUBERT-PALACE, 111, avenue Emile-Zola.
  - IMPERIAL, 71 rue de Passy.
  - MAILLOI-PALACE, 71, av. de la Gde-Armée.
  - MESANGE, 3, rue d'Arras.
  - MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
  - MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
  - MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
  - PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
  - PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.
  - PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
  - PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
  - PYRENES-PALACE, 289, r. de Mémilmontant.
  - REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

- SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
- VICTORIA, 33, rue de Passy.
- VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
- TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
- VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

- ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
- AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
- BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
- CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
- CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
- CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
- CLICHY. — OLYMPIA.
- COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
- CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
- CROISSY. — CINEMA PATHE.
- DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
- ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
- CINEMA PATHE, Grande-Rue.
- FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
- GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
- IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
- LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
- CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
- MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
- POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
- SAINTE-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
- BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
- SAINTE-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
- SAINTE-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
- SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
- TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
- VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
- PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

- AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
- ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
- SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
- AIX-EN-PROVENCE. — CINEMA FAMILIA.
- AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
- OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
- ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
- ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
- AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
- AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4 pl. des Marbres.
- BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
- BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
- BELLEGRARDE. — MODERN-CINEMA.
- BERK-PALACE. — IMPERATRICE-CINEMA.
- BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
- BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
- LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
- BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
- ST-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.
- THEATRE FRANÇAIS.
- BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
- BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
- THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
- CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
- TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
- CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.
- CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
- SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
- VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
- CAHORS. — PALAIS DES FETES.
- CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
- CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
- GAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
- CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
- CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
- CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.
- CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
- CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
- CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
- DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
- DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
- DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
- DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
- DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
- PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
- ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
- GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
- GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
- HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
- LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
- LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
- ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
- LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
- LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
- PRINTANIA.
- WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
- LIMOGES. — CINE MOKA.
- LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
- CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
- ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
- LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place Bellecour. — *Le Danseur de Madama*.
- ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
- EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
- CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
- BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
- ATHENEE, cours Vitton.
- IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
- MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
- GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
- MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
- MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
- MELUN. — EDEN.
- MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Les derniers Jours de Pompéi*.
- MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
- COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
- MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
- REGENT-CINEMA.
- TRIANON-CINEMA.
- EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
- ELDORADO, place Castellane.
- MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
- OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
- MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.

- MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
- SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
- MONTEBAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
- MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
- NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
- NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
- CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
- NICE. — APOLLO-CINEMA.
- FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
- NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
- ORLEANS. — PARISIANA-CINEMA.
- OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
- OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
- POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
- PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
- PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
- RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
- RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
- ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
- ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
- THEATRE-OMNIA, 4, place de la République.
- ROYAL-PALACE J. Brame (f. Th. des Arts).
- TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINTE-AIGNAN.
- ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
- SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
- SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
- SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
- SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
- SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
- SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
- SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
- SOISSONS. — OMNIA PATHE.
- STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
- U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
- TARBES. — CASINO-ELDORADO.
- TOULOUSE. — LE ROYAL.
- OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
- TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
- HIPPODROME.
- TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
- SELECT-PALACE.
- THEATRE FRANÇAIS.
- TROYES. — CINEMA-PALACE.
- CRONCELS CINEMA.
- VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
- VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
- VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
- VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

- BONE. — CINE MANZINI.
- CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
- Sfax (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
- SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
- TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
- CINEGRAM.
- CINEMA GOULETTE.
- MODERN-CINEMA.

ETRANGER

- ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
- CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
- BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 68, rue Neuve. — *Les derniers Jours de Pompéi*.
- CINEMA ROYAL.
- CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
- LA CIGALE, 37, rue Neuve.
- CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
- PALACINO, rue de la Montagne.
- CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
- EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
- CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
- MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
- QUEEN'S HALL, CINEMA, porte de Namur.
- BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
- BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
- CLASSIC, boulevard Elisabeta.
- FRASCATI, Calea Victoriei.
- CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
- GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
- CINEMA-PALACE.
- CAMBO.
- CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
- LIEGE. — FORUM.
- MONS. — EDEN-BOURSE.
- NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
- NEUCHATEL. — CINEMA-PALACE.

# CONCOURS

En complétant toutes les cases blanches du carré ci-contre au moyen d'une lettre de l'alphabet, il s'agit de trouver le nom du chef-lieu d'un département français.

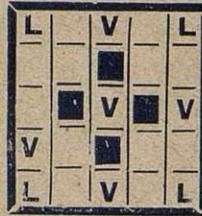
Tout lecteur qui aura réussi à inscrire le nom de cette ville six fois dans ce carré recevra

une **ŒUVRE D'ART**  
d'une valeur de 50 francs

Adressez votre réponse dans la quinzaine « directement » au « SERVICE DES CONCOURS », 163, rue de Rennes à PARIS.

Joindre une enveloppe timbrée portant votre adresse

**RIEN A PAYER pour prendre part à ce Concours**



## DER FILM

LE PLUS GRAND JOURNAL  
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND  
Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.

Verlag : MAX MATTISSON.

BERLIN S. W. 68. - - Ritterstr. 71

D'O'NHOF 3360-62

**MARIAGES** L'ALLIANCE  
Dans les kiosques: 0 fr. 50  
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.  
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

## SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire  
à l'élite du Monde élégant

sur toutes les grandes marques 1927

Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée

à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

**Madelaine Lafitte**  
Haute Couture  
99, rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Elysées 65-72  
**Paris 5**

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

## ALMANACH du PHILATÉLISTE

Rédacteur en chef :

**Gaston TOURNIER**

Préface de **M. LANGLOIS**

Président de la Fédération  
des Sociétés Philatélistes de France

Prix : **5 francs**

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

— 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>) —

**TOUT** l'hypnotisme pour réussir, en tout.  
— Notice : Un franc. —  
**I. FILIATRE, Editeur, COSNE (Allier)**

**AVENIR** dévoilé par la célèbre voyante Mme  
MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>).  
Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat.  
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

**E. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin.  
Nord 45-22. — Appareils,  
accessoires pour cinémas,  
réparations, tickets.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs ciné-  
matographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Etablissements **Pierre POSTOLLEC**,  
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

**MAIGRIR**  
en peu de temps et sans danger par les dragées  
« Sylka », traitem. ration. de l'obésité. La b<sup>te</sup> 20 f.;  
les 3 b<sup>tes</sup> 45 fr. Pharmacie Lacleche, 5, Bd Arago.

**MARIAGES** HONORABLES  
Riches et de toutes  
conditions, facilités  
en France, sans ré-  
tribution, par œuvre  
philanthropique, avec discrétion et sécurité.  
Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, aven. Bel-Air,  
BOIS-COLOMBES (Seine).  
(Réponse sous Pli fermé, sans signe extérieur.)

## NOS CARTES POSTALES

- |  |   |  |   |
|--|---|--|---|
| 196 L. Albertini                       | 177 Fr. Dhélia (2 <sup>e</sup> p.)        | 165 Raquel Meller dans<br>La Terre Promise | 81 Gabriel Signoret   |
| 212 Fern Andra                         | 220 Richard Dix (1 <sup>re</sup> p.)      | 206 Maurice Sigrist                        | 206 Milton Sills  |
| 120 J. Angelo (à la ville)             | 331 Richard Dix (2 <sup>e</sup> p.)       | 146 Victor Sjöstrom                        | 202 Walter Slezack  |
| 297 J. Angelo (Surcouf)                | 214 Donatien                              | 249 Pauline Starke                         | 289 Eric von Stroheim                                       |
| 99 Agnès Ayres                         | 313 Billie Dove                           | 276 Gl. Swanson (1 <sup>re</sup> p.)       | 162 Gl. Swanson (2 <sup>e</sup> p.)                         |
| 84 Betty Balfour (1 <sup>re</sup> p.)  | 40 Huguette Duflos                        | 321 Gl. Swanson (3 <sup>e</sup> p.)        | 329 Gl. Swanson (4 <sup>e</sup> p.)                         |
| 264 Betty Balfour (2 <sup>e</sup> p.)  | 273 C <sup>ss</sup> e Agnès Esterhazy     | 327 Gl. Swanson (5 <sup>e</sup> p.)        | 2 C. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)                          |
| 159 Barbara La Marr                    | 7 D. Fairbanks (1 <sup>re</sup> p.)       | 183 Tom Mix (1 <sup>re</sup> p.)           | 307 C. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)                         |
| 115 Eric Barclay                       | 123 D. Fairbanks (2 <sup>e</sup> p.)      | 244 Tom Mix (2 <sup>e</sup> p.)            | 7 N. Talmadge (1 <sup>re</sup> p.)                          |
| 199 Nigel Barrie                       | 168 D. Fairbanks (3 <sup>e</sup> p.)      | 178 Colleen Moore                          | 279 N. Talmadge (2 <sup>e</sup> p.)                         |
| 126 John Barrymore                     | 263 D. Fairbanks (4 <sup>e</sup> p.)      | 311 Colleen Moore (2 <sup>e</sup> p.)      | 288 Estelle Taylor  |
| 96 Barthelmess (1 <sup>re</sup> p.)    | 149 Wil. Farnum (1 <sup>re</sup> p.)      | 317 Tom Moore                              | 145 Alice Terry   |
| 184 Barthelmess (2 <sup>e</sup> p.)    | 246 Wil. Farnum (2 <sup>e</sup> p.)       | 108 Ant. Moreno (1 <sup>re</sup> p.)       | 303 Ernest Torrence   |
| 148 Henri Baudin                       | 261 Louise Fazenda                        | 282 Ant. Moreno (2 <sup>e</sup> p.)        | 41 Jean Toulout   |
| 153 Noah Beery                         | 234 Genev. Félix (2 <sup>e</sup> p.)      | 69 Marguerite Moreno                       | 73 R. Valentino (1 <sup>re</sup> p.)                        |
| 315 Noah Beery (2 <sup>e</sup> p.)     | 238 Jean Forest                           | 93 Mosjoukine (1 <sup>re</sup> p.)         | 164 R. Valentino (2 <sup>e</sup> p.)                        |
| 301 Wallace Beery                      | 77 Pauline Frederick                      | 171 Mosjoukine (2 <sup>e</sup> p.)         | 260 R. Valentino (3 <sup>e</sup> p.)                        |
| 280 Alma Bennett                       | 245 Dorothy Gish                          | 326 Mosjoukine (3 <sup>e</sup> p.)         | 182 R. Valentino et Do-<br>ris Keynon dans<br>M. Beaucaire. |
| 113 Enid Bennett (1 <sup>re</sup> p.)  | 133 Lillian Gish (1 <sup>re</sup> p.)     | 169 Ivan Mosjoukine                        | 129 Valentino et sa femme                                   |
| 249 Enid Bennett (2 <sup>e</sup> p.)   | 236 Lillian Gish (2 <sup>e</sup> p.)      | 187 Jean Murat                             | 291 Virginia Valli  |
| 296 Enid Bennett (3 <sup>e</sup> p.)   | 170 Les sœurs Gish                        | 33 Mae Murray                              | 219 Charles Vanel   |
| 49 Arm. Bernard (2 <sup>e</sup> p.)    | 209 Erica Glaessner                       | 180 Carmel Myers                           | 254 Simone Vaudry   |
| 74 Arm. Bernard (3 <sup>e</sup> p.)    | 204 Bernhard Goetzke                      | 232 Conrad Nagel (1 <sup>re</sup> p.)      | 119 Georges Vautier   |
| 35 Suzanne Bianchetti                  | 276 Huntley Gordon                        | 284 Conrad Nagel (2 <sup>e</sup> p.)       | 51 Elmire Vautier   |
| 138 G. Biscot (1 <sup>re</sup> p.)     | 71 G. de Gravone (1 <sup>re</sup> p.)     | 105 Nita Naldi                             | 132 Florence Vidor  |
| 258 G. Biscot (2 <sup>e</sup> p.)      | 224 G. de Gravone (2 <sup>e</sup> p.)     | 229 S. Napierkowska                        | 91 Bryant Washburn  |
| 319 G. Biscot (3 <sup>e</sup> p.)      | 194 Corinne Griffith                      | 277 Violetta Napierska                     | 14 Pearl White (1 <sup>re</sup> p.)                         |
| 225 Monte Blue                         | 316 Corinne Griffith (2 <sup>e</sup> p.)  | 109 René Navarre                           | 128 Pearl White (2 <sup>e</sup> p.)                         |
| 218 Betty Blythe                       | 151 de Guingand (2 <sup>e</sup> p.)       | 100 Pola Negri (1 <sup>re</sup> p.)        | 237 Lois Wilson   |
| 255 Eleanor Boardman                   | 181 Creighton Hale                        | 239 Pola Negri (2 <sup>e</sup> p.)         | 333 Claire Windsor (2 <sup>e</sup> p.)                      |
| 85 Régine Bonet                        | 118 Joë Hamman                            | 270 Pola Negri (3 <sup>e</sup> p.)         | 333 Claire Windsor (3 <sup>e</sup> p.)                      |
| 226 Betty Bronson (1 <sup>re</sup> p.) | 6 William Hart (1 <sup>re</sup> p.)       | 286 Pola Negri (4 <sup>e</sup> p.)         | 333 Claire Windsor (4 <sup>e</sup> p.)                      |
| 310 Betty Bronson (2 <sup>e</sup> p.)  | 275 William Hart (2 <sup>e</sup> p.)      | 306 Pola Negri (5 <sup>e</sup> p.)         | 333 Claire Windsor (5 <sup>e</sup> p.)                      |
| 274 Mae Busch (1 <sup>re</sup> p.)     | 293 William Hart (3 <sup>e</sup> p.)      | 200 Asta Nielsen                           | 336 Ad. Menjou (3 <sup>e</sup> p.)                          |
| 294 Mae Busch (2 <sup>e</sup> p.)      | 143 Jenny Hasselqvist                     | 283 Greta Nissen (1 <sup>re</sup> p.)      | 337 Malcolm Mac Gregor                                      |
| 174 Marcy Capri                        | 144 Wanda Hawley                          | 328 Greta Nissen (2 <sup>e</sup> p.)       | 338 Hoot Gibson   |
| 90 Harry Carey                         | 16 Sessie Hayakawa                        | 188 Gaston Norés                           | 339 Raquel Meller (2 <sup>e</sup> p.)                       |
| 216 Cameron Carr                       | 116 Jack Holt                             | 140 Rolla-Norman                           | 340 Mary Brian  |
| 42 J. Catelain (1 <sup>re</sup> p.)    | 217 Violet Hopson                         | 156 Ramon Novarro                          | 341 Ricardo Cortez (2 <sup>e</sup> p.)                      |
| 179 J. Catelain (2 <sup>e</sup> p.)    | 178 Marjorie Hume                         | 20 André Nox (1 <sup>re</sup> p.)          | 342 John Gilbert  |
| 101 Hélène Chadwick                    | 95 Gaston Jacquet                         | 57 André Nox (2 <sup>e</sup> p.)           | 343 Firmin Gémier   |
| 292 Lon Chaney                         | 205 Emil Jannings                         | 320 Gertrude Olmsted                       | 344 Nazimova (2 <sup>e</sup> p.)                            |
| 31 Ch. Chaplin (1 <sup>re</sup> p.)    | 117 Romuald Joubé                         | 191 Ossi Oswalda                           | 345 Ricardo Cortez (3 <sup>e</sup> p.)                      |
| 124 Ch. Chaplin (2 <sup>e</sup> p.)    | 240 Leatrice Joy (1 <sup>re</sup> p.)     | 155 S. de Pedrelli (1 <sup>re</sup> p.)    | 346 Raym. Griffith (1 <sup>re</sup> p.)                     |
| 125 Ch. Chaplin (3 <sup>e</sup> p.)    | 308 Leatrice Joy (2 <sup>e</sup> p.)      | 198 S. de Pedrelli (2 <sup>e</sup> p.)     | 347 Raym. Griffith (2 <sup>e</sup> p.)                      |
| 230 Maurice Chevalier                  | 285 Alice Joyce                           | 161 Baby Peggy (1 <sup>re</sup> p.)        | 348 Lily Damita (1 <sup>re</sup> p.)                        |
| 167 Jaque Christiany                   | 166 Buster Keaton                         | 235 Baby Peggy (2 <sup>e</sup> p.)         | 349 Ch. DuLin (Joueur<br>d'Échecs)                          |
| 72 Monique Chrÿsès                     | 104 Frank Keenan                          | 62 Jean Périer                             | 350 Esther Ralston  |
| 185 Ruth Clifford                      | 150 Warren Kerrigan                       | 4 Mary Pickford (1 <sup>re</sup> p.)       | 351 Maë Murray (2 <sup>e</sup> p.)                          |
| 302 William Collier Jr                 | 210 Rudolf Klein Rogge                    | 131 Mary Pickford (2 <sup>e</sup> p.)      | 352 Conrad Veidt  |
| 87 Ronald Colman                       | 135 Nicolas Koline                        | 322 Mary Pickford (3 <sup>e</sup> p.)      | 353 R. Valentino (Fils<br>du Cheik)                         |
| 29 Betty Compson                       | 330 Nicolas Koline (2 <sup>e</sup> p.)    | 327 Mary Pickford (4 <sup>e</sup> p.)      | 354 Johnny Hines  |
| 29 Jackie Coogan (1 <sup>re</sup> p.)  | 27 Nathalie Kovanko                       | 208 Harry Piel                             | 355 Lily Damita (2 <sup>e</sup> p.)                         |
| 157 Jackie Coogan (2 <sup>e</sup> p.)  | 299 N. Kovanko (2 <sup>e</sup> p.)        | 269 Henny Porten                           | 356 Greta Garbo   |
| Jackie Coogan dans                     | 221 Rod La Rocque                         | 242 Marie Prévost                          | 357 Soava Gallone   |
| 197 Jackie Coogan (3 <sup>e</sup> p.)  | 137 Lila Lee                              | 98 Lucienne Pringle                        | 358 Lloyd Hughes  |
| Olivier Twist (10 c.)                  | 54 Denise Legay                           | 203 Lya de Putti                           | 359 Cullen Landis   |
| 222 Ricardo Cortez                     | 98 Lucienne Pringle                       | 250 Edna Purviance                         | 360 Harry Langdon   |
| 332 Dolores Costello                   | 271 Harry Liedtke                         | 86 Herbert Rawlinson                       | 361 Romuald Joubé (2 <sup>e</sup> p.)                       |
| 207 Lil Dagover                        | 24 M. Linder (à l'avielle)                | 36 Wallace Reid                            | 362 Bert Lytell   |
| 309 Maria Dalbaïcin                    | 298 Max Linder (dans<br>Le Roi du Cirque) | 70 Charles Ray                             | 363 Lars Hansson  |
| 153 Lucien Dalsace                     | 231 Nathalie Lissenko                     | 32 Gina Rely                               | 364 Patsy Ruth Miller                                       |
| 130 Dorothy Dalton                     | 78 Harold Lloyd (1 <sup>re</sup> p.)      | 256 Constant Rémy                          | 365 Camille Bardou  |
| 28 Viola Dana                          | 228 Harold Lloyd (2 <sup>e</sup> p.)      | 262 Irène Rich                             | 366 Nita Naldi (2 <sup>e</sup> p.)                          |
| 121 Bebe Daniels (1 <sup>re</sup> p.)  | 211 Jacqueline Logan                      | 213 Paul Richter                           | 367 Claude Mérelle (3 <sup>e</sup> p.)                      |
| 290 Bebe Daniels (2 <sup>e</sup> p.)   | 163 Bessie Love                           | 223 Nicol. Rimsky (1 <sup>re</sup> p.)     | 368 Maciste   |
| 304 Bebe Daniels (3 <sup>e</sup> p.)   | 323 Ben Lyon                              | 318 Nicol. Rimsky (2 <sup>e</sup> p.)      | 369 Mac Murray et John<br>Gilbert (Veuve Joyeuse)           |
| 60 Jean Daragon                        | 186 May Mac Avoy                          | 141 André Roanne                           | 371 Raquel Meller<br>(Carmen)                               |
| 89 Marion Davies                       | 241 Douglas Mac Lean                      | 106 Theodore Roberts                       | 372 Carmel Myers (2 <sup>e</sup> p.)                        |
| 130 Dolly Davis (1 <sup>re</sup> p.)   | 107 Ginette Maddie                        | 158 Ch. de Rochefort                       | 373 Ramon Novarro (2 <sup>e</sup> p.)                       |
| 325 Dolly Davis (2 <sup>e</sup> p.)    | 102 Gina Manès                            | 48 Ruth Roland                             | 376 Neil Hamilton   |
| 190 Mildred Davis (1 <sup>re</sup> p.) | 201 Lya Mara                              | 55 Henri Rollan                            | 378 Harrison Ford   |
| 314 Mildred Davis (2 <sup>e</sup> p.)  | 142 Arlette Marchal                       | 82 Jane Rollette                           | 379 Carol Dempster  |
| 88 Priscilla Dean                      | 248 June Marlowe                          | 215 Stewart Rome                           | 380 Rod La Rocque (2 <sup>e</sup> p.)                       |
| 268 Jean Dehelly                       | 265 Percy Marmont                         | 324 Germaine Rouer                         | 381 Mary Philbin  |
| 154 Carol Dempster                     | 233 Shirley Mason                         | 92 Will. Russell (1 <sup>re</sup> p.)      | 382 Greta Nissen (3 <sup>e</sup> p.)                        |
| 110 Reg. Denny (1 <sup>re</sup> p.)    | 15 Léon Mathot (1 <sup>re</sup> p.)       | 247 Will. Russell (2 <sup>e</sup> p.)      |   |
| 295 Reg. Denny (2 <sup>e</sup> p.)     | 272 Léon Mathot (2 <sup>e</sup> p.)       | 58 Séverin-Mars (1 <sup>re</sup> p.)       |   |
| 334 Reg. Denny (3 <sup>e</sup> p.)     | 134 Maxudian                              | 59 Séverin-Mars (2 <sup>e</sup> p.)        |   |
| 68 Desjardins                          | 192 Mia May                               | 267 Norma Shearer                          |   |
| 9 Gaby Deslys                          | 39 Thomas Meighan                         | 287 Norma Shearer (2 <sup>e</sup> p.)      |   |
| 195 Xenia Desni                        | 26 Georges Melchior                       | 335 Norma Shearer (3 <sup>e</sup> p.)      |   |
| 127 Jean Devalde                       |   |  |   |
| 53 Rachel Deyirys                      |   |  |   |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs.

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc. Le catalogue complet est envoyé sur demande contre 0 fr. 50.

N° 53

6<sup>e</sup> ANNÉE  
31 Décembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



RENEE HERIBEL

*Photo R. Sobol.*

qui interprète avec une rare intensité dramatique un des principaux rôles  
de « L'île enchantée », de Henry-Roussell.